

ABDALLAH ZEHIL

Petit Guide Historique de

la Syrie

la Palestine

et l'Égypte

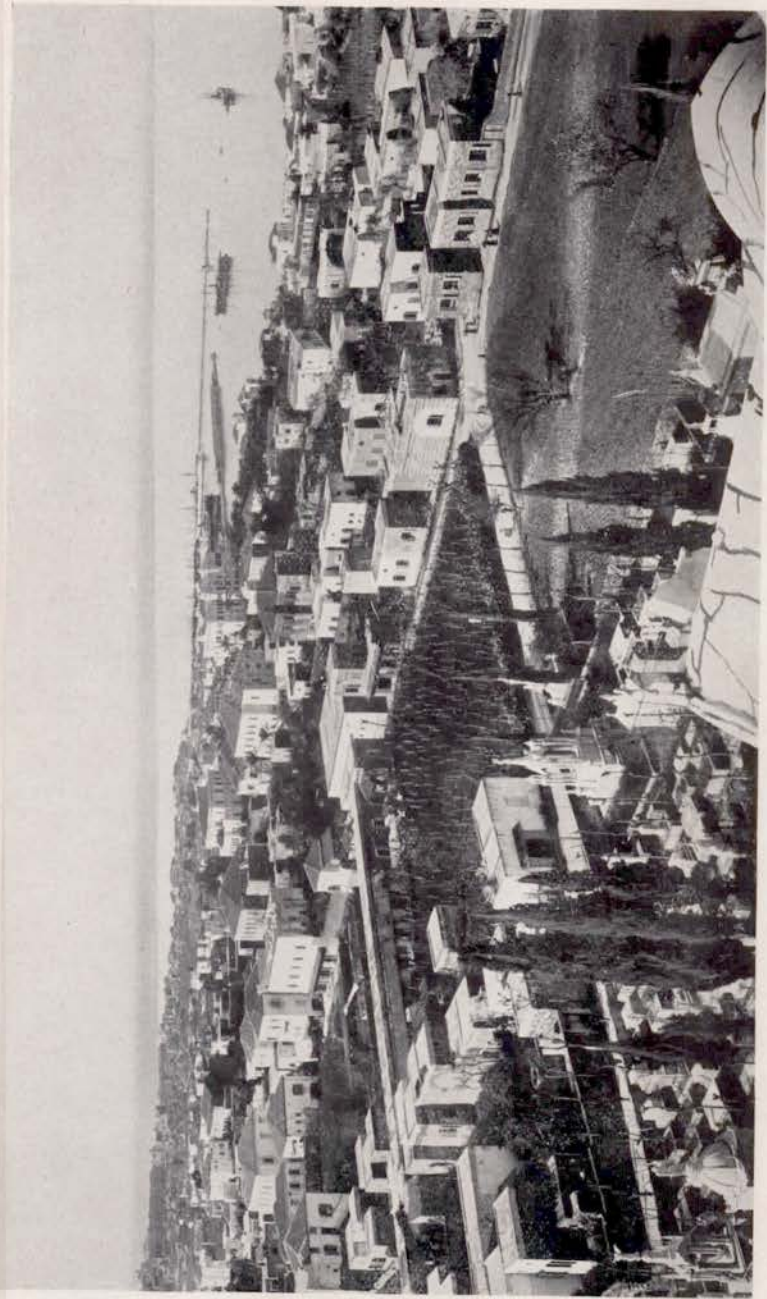
Bibliothèque Maison de l'Orient



171952

à Monsieur Pfadt, souvenir de
sincère amitié de L. auteur

A. Zehnt



BEYROUTH. — Vue Générale

1929.

//

DON
OLIVIER CALLOT

PETIT GUIDE

HISTORIQUE

de la

Syrie, la Palestine & l'Égypte

par

M. Abdallah Zehil

Agent Général en Orient

de la

Compagnie Française de Navigation à Vapeur

(Cyp. Fabre)

(FABRE LINE)



MARSEILLE

Imp. E. MAURIN & M. PAGÈS

99, rue Paradis

PREFACE

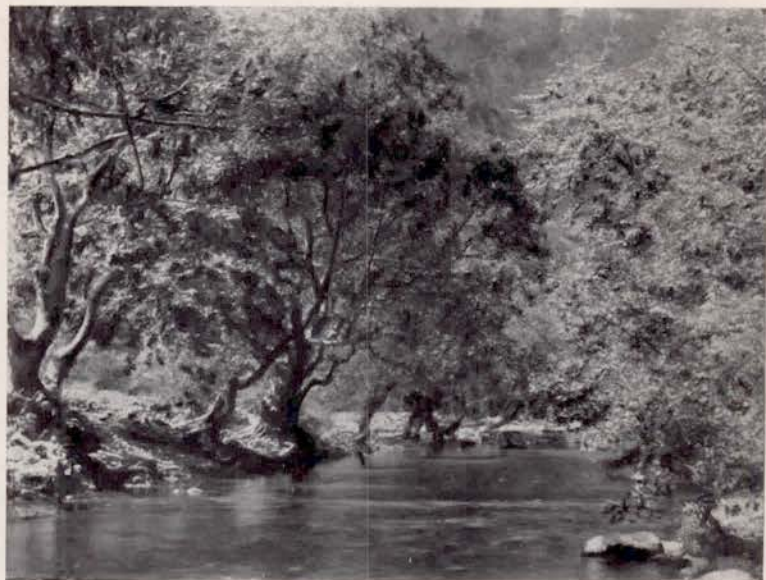
Il est indispensable quand on passe dans un pays, d'en connaître l'histoire ancienne et moderne, et de savoir ce qu'il y a d'intéressant à visiter.

C'est ce que j'ai voulu présenter au lecteur de mon petit Guide Historique de la Syrie, de la Palestine et de l'Égypte.

Je suis reconnaissant au Révérend Père Lammens, de la Compagnie de Jésus, l'orientaliste bien connu, qui a bien voulu me fournir quelques renseignements et m'encourager à publier ce travail.

Je souhaite que ce Guide puisse mériter l'approbation du Public.

A. ZEHIL.



NAHR IBRAHIM. — La Fontaine d'Adonis



GEBAIL (Byblos). — Ruines du Fort

LA SYRIE

LA SYRIE

Dans les temps antiques la Syrie était couverte de forêts depuis les hauteurs de la chaîne centrale jusqu'à la mer. Les peuples voisins, Babyloniens et Egyptiens, attirés par la richesse de ces forêts, y venaient s'y approvisionner de bois.

Plus de 2000 ans avant notre ère, des Sémites, tribus nomades, sont venus de Mésopotamie et d'Arabie se fixer en Syrie.

Les Babyloniens furent les premiers envahisseurs de la Syrie. Ils y introduisirent l'écriture dite cunéiforme (en forme de clous) et aussi leur langue.

Au 15^{me} siècle avant J.-C. la Syrie fut conquise par les Pharaons, Thoutmès I et Thoutmès III de la 18^{me} dynastie, et resta vassale de l'Égypte près de 4 siècles.

On a trouvé, en 1888, à Tell-el-Amara, dans la Haute-Égypte, un important dépôt de tablettes cunéiformes. C'était la correspondance échangée entre les souverains d'Égypte et leurs vassaux, les différents princes de la Syrie.

La Syrie fut peuplée par des habitants de races différentes dont les principales étaient les Chananéens et les Araméens, ensuite les Hittites, ces derniers descendus des plateaux de l'Anatolie.

Djebeil (Byblos) et Tyr (Sour) sont les plus anciennes villes de la Phénicie. Leur existence est attestée dès le troisième millénaire avant J.-C.

Les Phéniciens appartenaient aux tribus sémitiques. C'était un peuple entreprenant, énergique, adroit et souple. Leurs villes principales étaient gouvernées par des rois. Hiram I^{er} de Tyr était l'ami de Salomon (peu après l'an 1000 av. J.-C.)

Hardis navigateurs, les Phéniciens avaient exploré toute la Méditerranée ; ils y établirent des comptoirs et quelques colonies. Ils occupèrent Gadir ou Gadès (Cadix) au Sud de l'Espagne. La colonie de Carthage, fondée au IX^{me} siècle av. J.-C. par les Tyriens, commanda bientôt les comptoirs de Sicile, de Sardaigne, des Iles Baléares.

Leurs vaisseaux visitaient les bords de la Mer Rouge et le Sud de l'Espagne. Ils passaient les colonnes d'Hercule (Gibraltar) pour chercher l'étain et les produits de l'Afrique Occidentale. Des marins de Tyr, partis de la Mer Rouge, revinrent par les colonnes d'Hercule, ayant accompli les premiers le tour de l'Afrique (VI^{me} siècle av. J.-C.).

Commerçants habiles, les Phéniciens étaient encore fabricants et industriels. Leur verrerie, leur pourpre (extraite de la chair d'un coquillage nommé Murex) étaient renommées. Ils gravaient l'ivoire et les coupes de métal précieux. Leur art était peu original, ils s'inspiraient des arts babylonien, égyptien et perse.

Ils propagèrent l'alphabet, l'astronomie, le calcul, les noms de poids et de mesure. Ils exercèrent un véritable rôle de civilisateurs dans le bassin de la Méditerranée.

Le royaume grec de Syrie fut fondé par Séleucus I Nicanor, lieutenant d'Alexandre en 301 av. J.-C., après la victoire d'Issus.

La Syrie devint une province romaine florissante sous Pompée en 64 av. J.-C. Elle donna même des Empereurs et des Impératrices à Rome. Septime Sévère (193-211) avait épousé une syrienne d'Emèse (Homs). Philippe, surnommé l'Arabe, était natif du Hauran (193-249).

La Syrie, fut après la Judée, la première province où pénétra le Christianisme.

Elle tomba au pouvoir des Arabes en 634-638. Sous la dynastie des Omayyades (600-750), Damas fut la capitale de tout le Califat Arabe. Elle appartient ensuite aux Abbassides de Bagdad, puis aux souverains d'Egypte Toulounides (883-

905) aux Ikhchidides, Fatimites (968-1078) et enfin aux Turcs Seldjoucides (1078-1154). Les Croisés occupèrent le pays près de deux siècles (1098-1292).

Prise par les Ayoubites d'Egypte (Saladin) en 1187, la Syrie resta près de trois siècles unie à l'Egypte, (période des Mamelouks).

En 1516, le Sultan Ottoman Sélim I^{er} mit fin à leur domination et joignit la Syrie à ses Etats.

Elle resta au pouvoir des Turcs jusqu'à la grande guerre 1918. La Société des Nations l'a mise sous le mandat de la France. (Conférence de San Remo du 25 Avril 1920 — Traité de Sèvres, 10 Août 1920).

Le 1^{er} Septembre 1920, le Général Gouraud, Haut-Commissaire de la République Française en Syrie et au Liban, proclama officiellement la Constitution du Grand Liban avec Beyrouth pour Capitale.

Outre le Grand Liban, on créa aussi trois Etats Autonomes : Damas, Alep et le Territoire des Alaouites.

Un quatrième Etat Autonome, celui du Hauran, fut créé ensuite.

Les principales villes au point de vue touristique sont : Beyrouth, Baalbeck, Damas, Alep, Palmyre ; de moindre importance sont : Djebeil, Sour, Saïda, Tripoli, Homs.

BEYROUTH

C'est l'ancienne Beryte, ville de l'ancienne Phénicie, mentionnée par les Egyptiens dès la XX^{me} dynastie.

Elle fut colonisée par les Romains sous Auguste (l'an 14 av. J.-C.) et reçut le nom de Julia-Augusta-Félix et celui d'Antonina sous Caracalla.

Dès le III^{me} siècle après J.-C., elle posséda une fameuse

Ecole de Droit. Cette école compta parmi ses professeurs : Ulpien et Papinien, et parmi ses élèves : St-Grégoire le Thaumaturge et St-Grégoire de Nazianze. Deux professeurs de Beyrouth : Dorothee et Anatolius participèrent à la rédaction du Code Justinien, recueil des lois romaines, ordonnées par l'Empereur Justinien I^{er} (527-565).

Cette célèbre Ecole de Droit a disparu à la suite de violents tremblements de terre qui renversèrent la ville dans le courant de l'an 555. On croit que l'emplacement de cet établissement était près du "Nourie" (Souk Sursok).

Beyrouth fut prise par les Arabes en 635.

Baudouin I^{er}, roi de Jérusalem, s'en empara en 1110.

Près de deux siècles, elle resta au pouvoir des Croisés. De cette période date la jolie église St-Jean (actuellement la grande mosquée), le seul monument ancien de Beyrouth.

Les Turcs l'occupèrent en 1516.

Vers la fin du XVI^e siècle, elle passa sous la domination des Emirs Druzes du Liban, dont le plus célèbre est Fakredine (1585-1634).

Pour expulser les Egyptiens de la Syrie, une escadre anglo-austro-turque bombarda Beyrouth le 11/14 Septembre 1840 et la rendit aux Turcs.

Après la Grande Guerre, le 7 Octobre 1918, le Contre-Amiral Varney, commandant la Station Navale Française du Levant entra dans le port de Beyrouth. Le lendemain, la ville fut occupée par des détachements anglais et français. Le Colonel de Piépape fut nommé gouverneur de Beyrouth et entreprit l'organisation du pays.

Beyrouth est actuellement la Capitale du Grand Liban et la résidence du Haut Commissaire de la République Française.

Bâtie en amphithéâtre au pied du Liban, elle occupe un site merveilleux ; et, ventilée par les brises de la Méditerranée, elle jouit d'un climat sain et doux.

Il y a deux grandes Universités :

L'Université Saint Joseph et l'Université Américaine.

La première compte des facultés de philosophie, de théologie, de médecine, de pharmacie, de droit, une école d'ingénieurs, une belle bibliothèque orientale avec plus de 3000 manuscrits. Les américains ont un observatoire.

La ville a été dotée d'un musée et d'une bibliothèque nationale.

Les touristes y visitent ordinairement :

Les vieux bazars ou ce qui en subsiste ;

La grotte aux Pigeons ;

La forêt de Pins, plantée non par Fakhreddine, 1595-1635, comme on l'affirme parfois, mais bien avant, puisqu'il en est question dans le poète Nonnos (5^e siècle de J. C.), ensuite sous les Croisés et les Mamelouks d'Egypte ;

Le petit Musée de Beyrouth (fondé nouvellement). Ce musée contient le Sarcophage de Ahiram, roi de Byblos, sur lequel est gravée la plus ancienne inscription alphabétique phénicienne ;

Nahr el kelb (fleuve du chien), Lycos dont nous allons parler plus loin ;

Nahr Ibrahim (fleuve Ibrahim), Adonis dont nous allons parler plus loin ;

Djebail (Byblos), nous en parlons plus loin.

Le Liban et ses villages pittoresques.

Une visite des plus intéressantes est celle de Baalbeck (voir plus loin).

Nous ne parlons que pour mémoire du groupe des Cèdres séculaires du Liban, si célèbres dans l'histoire.

NAHR EL KELB (Fleuve du Chien) LYCOS

A 12 kilomètres au Nord-Est de Beyrouth, est l'embouchure du fleuve du chien, l'ancien Lycos, coin unique au monde par son pittoresque et ses monuments anciens.

C'est le passage naturel par lequel défilèrent tous les conquérants : Phéniciens, Assyriens, Egyptiens, Arabes, Croisés, etc.

Le fleuve sort de la grotte de Giita ; il est grossi par les eaux venant des sources sises dans le Haut Liban et nommées El-Laban (le lait), El-Assal (le miel) et vient se jeter à la mer.

Une partie de ses eaux va à Dbayé (petit village près de Nahr el Kelb) pour être filtrée et alimenter la ville de Beyrouth.

Les Grecs l'ont appelé "Lycos" (le loup) que les Arabes ont traduit Nahr el Kelb (fleuve du Chien), sans doute pour rappeler l'impétuosité de son cours.

D'après une tradition, il y avait sur un récif un gros chien en pierre qui gardait le passage et qui aboyait à l'approche de l'ennemi (sic).

Près du fleuve, on trouve les traces de la route romaine, taillée dans le roc. Marc Aurèle l'a élargie (179-180) après J. C. et l'a dénommée "via Antoniana".

Un vieux pont construit par le Sultan Sélim, comme l'atteste une inscription arabe, a été rebâti, dit-on, par l'Emir Béchir Chéhab en 1828-1829.

Sur la rive sud une inscription latine rappelle la construction de la voie romaine sous Marc-Aurèle.

On y voit également d'autres inscriptions remontant aux Egyptiens et aux Assyriens. Nous signalons les plus saillantes au Sud du fleuve :

Inscription assyrienne cunéiforme, probablement d'Assurnasirpal III, figure du roi, la main droite levée ;

A côté, une autre figure assyrienne représentant le roi Salmanazar II dont on ne distingue guère que la tête.



Les Cèdres du Liban



HAMA. — Les Noriahs

En montant une vingtaine de mètres au-dessus de la route, on voit une autre stèle assyrienne mal conservée, probablement Adad Nirari.

Une figure assyrienne, peut-être de Teghath-Phalsar III.

Immédiatement après, une table égyptienne avec une moulure représentant Ramsès II (14^e siècle avant J. C.) offrant debout un sacrifice au dieu Soleil Ra.

Environ 30 mètres plus loin une inscription bien conservée du roi Sennacherib.

A environ 35 mètres de là, une grande table égyptienne avec une belle moulure représentant Ramsès II et le dieu Thébain Ammon.

Une inscription assyrienne, la mieux conservée de tous ces monuments antiques, inscription par laquelle Assarhadon annonce la conquête de l'Égypte et l'expulsion de Torhaka en 670 avant J. C. Le bas-relief représente Assarhadon avec une longue barbe bouclée, portant un manteau, la tiare au front et un sceptre à la main gauche qu'il tient appliqué à la poitrine. Comme dans toutes les autres figures assyriennes de ce genre, la main droite est étendue comme pour une offrande.

Le long de la paroi Nord de la gorge un vieil aqueduc descend dans la vallée au pied de hautes murailles de rochers.

Au-dessous, une inscription en caractères cunéiformes dont quatre colonnes sont partiellement conservées, fait mention du roi Nabuchodonosor II de Babylone.

En suivant la route carrossable avant le pont, on distingue également les autres inscriptions :

1^o) Une de l'Expédition Française sous Napoléon III en 1860-1861 ;

2^o) Celle du Maréchal Allenby, gravée à la suite de la débâcle de l'armée Turco-Allemande en 1918 ;

3^o) Celle du Général Gouraud à la suite de la victoire de Maïssalun dans l'Anti-Liban le 24 Juillet 1920.

NAHR - IBRAHIM (Adonis)

Le Nahr Ibrahim prend sa source à la fameuse grotte de Afka, dans le Liban, et vient se jeter à la mer. Il est question de mettre à profit la houille blanche que peut fournir l'ancien Adonis.

Les eaux, prenaient à certaines époques de l'année, une teinte rougeâtre produite par le limon qu'elles entraînaient après les grosses pluies d'hiver. On croyait que c'était le sang d'Adonis qui les colorait.

Adonis, héros de la légende grecque, fut aimé de Vénus et tué à la chasse. Vénus le pleura amèrement et le réclama aux dieux. Ces derniers, par pitié pour la belle amoureuse, ressuscitèrent Adonis qui fut de nouveau tué et puis ressuscité. Un culte fut institué en son honneur. Le mythe d'Adonis, originaire de Syrie, passa de là en Egypte, puis en Grèce.

Les Phéniciens et les Egyptiens avaient institué une fête en l'honneur d'Adonis. Ils venaient tous les ans le pleurer aux bords du fleuve qui portait son nom. La fête durait deux jours. Le premier jour, on commémorait la mort du héros et le lendemain on célébrait sa résurrection.

Adonis n'est autre chose que le symbole de la vie qui naît au printemps pour mourir en automne.

GEBAIL (Byblos)

Gebail (Byblos) et Sour (Tyr) formaient les plus anciennes villes de la Phénicie. Le nom de Gebail lui fut donné par les anciens Sémites ; les Grecs en ont fait Byblos. Elle devint un des centres religieux les plus célèbres de l'Antiquité.

Les Phéniciens adoraient la déesse Astarté (Vénus chez les Latins, Aphrodite chez les Grecs), épouse de Baal, le dieu

Soleil. Ils lui avaient élevé à Gébail un temple très vénéré. Une foule énorme s'y réunissait tous les ans pour venir pleurer le jeune Adonis.

Dès le 3^e millénaire avant J. C., les Egyptiens entretenaient avec les habitants de Gebail, des relations tantôt d'amitié, tantôt de vasselage.

Gebail leur fournissait le bois pour la construction de leurs vaisseaux appelés "Giblites", c'est-à-dire de Gebail.

Les Egyptiens respectueux pour la religion de Gebail, avaient élevé en Egypte un temple à leur déesse "Isis" qu'ils nommaient "la Dame de Gebail".

De l'ancien Byblos et de ses antiques monuments, il restait de faibles vestiges, avant les fouilles de Renan (1860) et surtout celles de M. Pierre Montet.

Les fouilles de ce savant commencées en 1921 sont poursuivies avec succès.

Parmi les inscriptions phéniciennes découvertes à Gebail, les plus anciennes remontent au 13^e siècle avant J. C. et permettent de revendiquer pour les Phéniciens la découverte de l'alphabet phonétique lequel deviendra un des facteurs le plus efficace de civilisation.

Par leurs voyages, par leurs échanges de produits, les Phéniciens furent, dans l'antiquité, des agents actifs de progrès.

On a trouvé à Gebail deux temples. L'entrée du plus ancien était décorée de trois colosses assis sur des sièges carrés et d'un autre colosse debout. En y pénétrant, on voit sur les murs les figures du roi constructeur et des dieux du pays et un bassin circulaire.

Dans l'une des chambres, on trouva une statue de la Dame de Gebail, en trois morceaux.

Le second temple doit dater du moyen empire égyptien 2000 ans avant J. C.

Sous les dalles, on a ramassé des vases, des statuettes de

divinités et d'animaux, des amulettes, des objets de parures, des bijoux. On a également exhumé une grande jarre en poterie avec couvercle et poignée en forme de serpent, pleine d'objets en faïence, en cornaline, en cristaux, en bronze et en argent, des bagues et des perles.

On a découvert aussi des sarcophages ; le plus précieux portait, en date, les plus anciens des textes phéniciens connus.

Une excursion à Gebail intéressera le touriste et lui fournira l'occasion de se trouver sur le sol même qui a renfermé ces monuments de l'antique civilisation phénicienne.

TRIPOLI

Tripoli, l'ancienne " Tripolis " de la Phénicie, ne semble pas être antérieure au 7^e siècle avant J. C. Elle portait ce nom parce qu'elle était, pense-t-on formée de trois villes distinctes ; la première bâtie par les Tyriens, la deuxième par les Sidoniens et la troisième par les Aradiens (habitants de l'île d'Arwad).

Les Séleucides et par la suite les Romains y érigèrent de beaux monuments dont il ne reste plus trace de nos jours.

Elle tomba sans résistance sous la domination des Arabes.

Les Croisés, sous la conduite de Raymond de St Gilles, comte de Toulouse, la prirent en 1104, après 5 ans de siège.

En l'an 1289, le Sultan Kilâououïn la reprit aux Croisés et détruisit l'ancienne ville située au bord de la mer, actuellement El-Mina ou Tripoli Marine. La ville nouvelle fut bâtie dans l'intérieur des terres, sous le château de Raymond de Toulouse.

Lieux à visiter :

Le Château de Raymond de Toulouse où aurait résidé la " Princesse Lointaine " d'Edmond Rostand ;

La Grande Mosquée (jadis Eglise St Jean) ;

La Dervicherie (couvent des derviches tourneurs) ;



TRIPOLI. — Panorama de la Ville



TRIPOLI. — Rivière Abou Ali

Le bassin des poissons sacrés, qui existait, dit-on, du temps des Phéniciens.

Une des curiosités de la ville est le tramway à traction animale reliant la ville à Tripoli Marine (El-Mina).

LES CÈDRES DU LIBAN

De Tripoli on peut facilement aller visiter les Cèdres du Liban, célèbres dans l'histoire. La route présente des vues de toute beauté. On passe par des villages riants : Sghorta, Sehel, Ehden, Becharry et de là aux Cèdres.

On retourne par Hasroun, Diman, Hadet, Kesba et Beyrouth.

Cette promenade permet de voir toute la belle vallée et le fleuve de la Kadisha (la Sainte).

KALAAT HOSN EL-AKRAD (KRACH DES CHEVALIERS)

En arrivant sur la route conduisant de Homs à Tripoli, au village de Tell Kalakh, on suit une bifurcation de la route d'environ 10 kilomètres qui conduit au Kalaat Hosn El-Akrad (en arabe, forteresse des Kurdes).

Ce château fort commande le passage qui conduit de la Côte à Homs et Hama.

A l'époque des croisades, il servit de centre aux Chevaliers de l'Hôpital.

En l'an 1271, il tomba entre les mains de Bibars, sultan d'Egypte.

L'Edifice merveilleux de conservation offre un des plus beaux spécimens de l'architecture militaire médiévale.

HOMS (ancienne Emèse)

Homs est une ancienne ville de la Syrie près de l'Oronte à 140 kilomètres N.-N.-E. de Damas.

Septime-Sévère (193-211), empereur romain, avait épousé une syrienne d'Emèse, Julia Domna.

Héliogabale était le grand prêtre d'Alagabale, dieu du Soleil (Baal) adoré à Emèse sous la forme d'une pierre noire. Il fut proclamé Empereur au camp d'Emèse en 218. Il transporta à Rome cette pierre noire et lui dédia des temples.

Les Palmyréniens de Zénobie furent battus à Emèse par Aurélien en 272.

Les Arabes y construisirent une citadelle dont il n'existe plus qu'une vieille porte en basalte nommée Bab el Hawa (porte du vent). Cette porte est au pied de la Citadelle.

Ibrahim Pacha d'Égypte battit les Turcs à Homs en 1832 et à la suite d'une émeute, il en fit sauter la citadelle.

Lieux à visiter :

La Citadelle, le chemin pour y arriver est difficile ;

La Mosquée Sidi Khaled (tombeau du Grand Conquérant Khaled Ibn Elwalid, lieutenant du prophète et conquérant de la Syrie) ;

Les souks, caractère local et curieux ;

Les petits cafés au bord de l'Oronte ;

Les fouilles de Quatneh, à côté de Homs, — Ferme de Mechrefeh ;

Le Grand Lac de Homs (Katiné) était un réservoir du temps des Romains et servait à l'irrigation.

ALEP

C'est une ville fort ancienne puisque les monuments cunéiformes la mentionnent sous le nom de Khalepou, (1500 ans avant J.-C.) Elle est citée en 854 avant J.C. par le roi d'Assyrie, Salmanasar II, qui y sacrifia au dieu Hadad.

Séleucus Nicanor (358-281 avant J. C.) l'agrandit et la nomma Beroea.

Elle fut florissante sous les Séleucides et sous les Romains, qui l'avaient dotée d'un bel aqueduc.

En 611 après J. C., Chosroès II, roi de Perse, la brûla.

Les Sarrasins, sous la conduite d'Abou Oubeida, l'enlevèrent à Heraclius en 636 après J. C.

Alep recueillit au moyen-âge l'importance commerciale d'Antioche. Elle était, en effet, la principale étape sur la route des caravanes qui venaient de la Mésopotamie, se dirigeant vers la mer. Quatre grandes caravanes en partaient à époques déterminées et la mettaient en rapport avec la Perse et l'Inde, Constantinople, Diarbekir et l'Arménie. On l'avait surnommée la "Palmyre Moderne".

En 961, les Byzantins, sous le commandement de Nicéphore, devinrent les maîtres de la ville, mais ils ne purent s'emparer de la citadelle.

Les tremblements de terre la ravagèrent cruellement en 1114 et 1139.

A l'époque des croisades, le roi Baudouin l'assiégea (1124) sans pouvoir s'en emparer.

Nouredin, sultan de Syrie (1115-1173) rebâtit la ville et la forteresse, après un nouveau tremblement de terre en 1170.

Elle fut de nouveau détruite avec sa citadelle en 1260, par les Mongols sous la conduite de leur prince Houlagou. Vingt ans après, les Mongols la saccageaient de nouveau, mais elle ne tarda pas à se relever de ses ruines.

Sous les Sultans Mamelouks (1254-1517), elle continua à être la capitale de la Syrie du Nord. Durant cette période, elle fut ravagée par Tamerlan en 1402, après la défaite des troupes syriennes près de la ville.

En 1516, le Sultan Turc Sélim I battit les Mamelouks près d'Alep. Elle devint depuis, un pachalik de l'Empire Ottoman.

De nouveaux tremblements de terre qui eurent lieu en 1822 et en 1830 y causèrent de grands ravages.

En 1832, Ibrahim Pacha, l'enleva à la Turquie, mais elle lui fit retour en 1840.

A de nombreuses reprises, la peste décima cruellement les habitants de la ville ; ils sont sujets à une maladie appelée "*bouton d'Alep*", sorte de pustule qui apparaît en un point quelconque du corps et qui laisse après sa guérison une cicatrice blanchâtre. Les Européens en sont généralement indemnes.

Alep s'est toujours relevée de ses ruines, grâce à sa situation sur la route des caravanes. Elle a beaucoup perdu de son importance commerciale depuis la découverte de la route maritime des Indes.

L'industrie locale, en étoffes de soie et coton, en articles de passementerie et en cuir, était à un moment très prospère ; elle fut anéantie par les arrivages européens.

L'ancienne ville est un véritable labyrinthe ; les maisons sont tassées les unes contre les autres et forment presque un seul bloc.

Les nouveaux quartiers sont très jolis avec des rues spacieuses et bien entretenues.

On y trouve de jolis jardins ; les pistaches d'Alep sont renommées.

Lieux à visiter :

La citadelle, située sur une colline qui semble artificielle ;

Le mur d'enceinte surmonté de tours ;



ALEP. — Vue Générale



DAMAS. — Mosquée des Omniades

La grande Mosquée (Djami Zakaria) bâtie sur l'emplacement d'une église attribuée à l'Impératrice Hélène ;

Mosquée El-Halaouiyé, ancienne église attribuée aussi à l'Impératrice Hélène ;

La grande Synagogue ;

Les Bazars.

Une promenade vers les vergers du bord du Kououeik est recommandée.

BAALBECK

Ancienne Héliopolis (ville du Soleil).

Baalbeck, ville ancienne, doit sa renommée mondiale à ses monuments. Les arabes transformèrent en forteresse — d'où le nom de Kalaat — son sanctuaire principal. Il date de la période romaine et occupe un périmètre considérable. Ses matériaux Cyclopéens jettent l'esprit dans la stupeur. On se demande comment et par quels moyens, ces énormes blocs ont été élevés et maniés.

L'enceinte sacrée de Baalbeck mesure environ 300 mètres de long sur 200 mètres de large. On y voit des pierres d'environ 19 m. de long sur 4,25 de hauteur et 3,75 de large.

A l'entrée de la ville, dans la carrière, on trouve encore une pierre extraite aux trois quarts, ayant 21 m. 50 de longueur sur 4 m. 80 de haut et 4 m. 20 de large. On l'appelle en arabe "Hajar el Houbla" (la pierre de la femme enceinte).

Le nom de Baalbeck suffirait à indiquer la haute antiquité de la ville.

Les légendes font vivre Adam dans les environs de Baalbeck et présentent l'assassinat d'Abel comme ayant eu lieu dans une gorge avoisinante de l'Anti-Liban, l'ancienne "Abylène" actuellement Souk Wadi Barada.

Les mêmes légendes affirment également que Noé (en arabe Nouh) et Cham (en arabe Ham) sont enterrés, le premier à Karah Nouk et le second à Ham, deux localités près de Baalbeck.

Après la conquête d'Alexandre, les Grecs nommèrent la ville "*Héliopolis*" (ville du Soleil.)

Sous Auguste, elle devint une colonie romaine. Antonin le Pieux (138-161) et ses successeurs jusqu'à Caracalla (211-217) remplacèrent l'ancien sanctuaire local par les monuments qu'on visite de nos jours.

Le Christianisme y pénétra dès le premier siècle. Sainte Eudoxie y fut décapitée en 114 sous l'empereur Trajan.

Constantin y établit un Evêché. Théodose le Grand (379-395) éleva une basilique chrétienne dans le temple, qui déjà, avait été détruit, en partie, par le tremblement de terre.

Elle fut prise par les arabes en 634.

Les anciens sanctuaires devinrent une citadelle. Les Turcs en firent la conquête en 1517 et l'ont gardée jusqu'à la Grande Guerre 1918.

Une inondation, le 10 Mai 1318, a démoli la ville. Les tremblements de terre, surtout celui de 1759, achevèrent les ravages des invasions. Les grandes ruines demeurèrent dans l'oubli, mentionnées par de rares voyageurs.

Des fouilles ont été faites au 18^m siècle par les Anglais Poccocke et Wood et ensuite par le Français Volney en 1784.

Sur la demande de l'empereur Guillaume II lors de sa visite en Syrie en 1898, des fouilles méthodiques ont été entreprises par une société allemande qui en a poursuivi les travaux de 1900 à 1904.

On visite ordinairement à Baalbeck les ruines et la ville. Une promenade à la source de Ras el Ain (tête de la source) est conseillée.



BAALBECK. — Temple de Bacchus



BAALBECK. — Temple de Jupiter

DAMAS

Damas est citée par la Bible dès le temps d'Abraham. Ce patriarche y passa en allant de la Mésopotamie à Jérusalem. Ajoutons que c'est à Damas que le prophète Elisée guérit le lépreux Naaman le Syrien sous Benadad II (10^{me} siècle avant J. C.)

Cette ville a suivi les vicissitudes des grands empires asiatiques. Elle est redevenue prospère sous la domination des Perses.

En l'an 85 avant J. C., Arétas III Philhellène, roi des Arabes ou Nabatéens, devint roi de Damas après sa victoire sur Antiochus XII.

Tombée un instant aux mains de Tigrane, souverain d'Arménie, elle fut conquise par Pompée durant la guerre des Parthes en 64.

Le Christianisme pénétra à Damas dès la première heure. C'est sur le chemin de Damas, dit l'Écriture Sainte, que le Seigneur apparut à Saul (St Paul).

L'Empereur Philippe l'Arabe (244-249), né dans le Hauran voisin, accorda à Damas le titre de colonie romaine.

L'Empereur Arcadius (395-408), transforma le sanctuaire de "Jupiter Damascénien" en une église dédiée à St Jean Baptiste (actuellement la grande mosquée).

La Syrie fut conquise par le Calife Omar en 634 ; mais Damas n'a capitulé qu'en Septembre 635 après six mois de siège.

Mo-Awia 1^{er}, le chef de la dynastie des Omayyades, fixa sa capitale à Damas en 661 ; il est le vrai fondateur du Califat ; il y mourut en 680 âgé de 70 ans.

Yazid 1^{er} (680-683), y creusa un canal appelé "Nahr Yazid".

Au temps des Abbassides, le Calife El-Mansour (754-775) transféra la capitale du Califat à Bagdad en 762. Damas perdit dès lors son importance politique.

Motawakkil (847-861) essaya de replacer la capitale à Damas ; mais ne pouvant pas souffrir le froid, il retourna en Irak. Depuis lors, Damas a été dominée, tour à tour, par les Touloumides, les Fatimites d'Égypte et les Seldjoucides.

Les Croisés essayèrent de prendre Damas sous Baudouin II (1126), mais sans succès.

En 1177, l'illustre Salah-Eddine El-Ayoubi (Saladin) Sultan d'Égypte, repoussa un dernier assaut des Croisés et s'établit à Damas. Il y mourut en 1193. Son tombeau est à côté de la Grande Mosquée.

En 1516, le Sultan Sélim 1^{er} l'incorpora à l'Empire Ottoman.

De 1516 à 1697, pendant 181 ans, Damas compta 133 gouverneurs ; 33 d'entre eux, seulement, occupèrent leur poste pendant deux ans.

Les Égyptiens d'Ibrahim Pacha l'arrachèrent aux Turcs en 1832. Mais Mohamed Ali dut la leur restituer en 1840 après l'intervention des Puissances Européennes.

L'histoire récente de Damas est malheureusement marquée d'un triste événement : les massacres de 1860. Ils coûtèrent la vie à des milliers de chrétiens.

L'Emir Abdelkader, alors fixé à Damas, prit avec 600 algériens, la protection des chrétiens.

Après la Grande Guerre, les Alliés sont entrés à Damas le 1^{er} Octobre 1918, à la suite de l'Emir Fayçal, fils du Grand Chérif de la Mecque, auquel ils ont voulu laisser cet honneur ; mais en réalité, ce succès était dû au Général Allenby, aidé par des détachements français.

La Société des Nations confia à la France le Mandat sur la Syrie et le Liban.

L'Emir Fayçal, refusant d'en tenir compte, se fit proclamer, le 7 Mars 1920, roi de Syrie sous le nom de Fayçal 1^{er}.

Le Général Gouraud, Haut-Commissaire de la République

Française en Syrie, somma l'Emir de s'expliquer, mais l'ultimatum resta sans réponse.

Les Français marchèrent sur Damas sous le commandement du Général Goybet. Une rencontre eut lieu à Khan Maissalun, dans l'Anti-Liban, le 24 Juillet 1920. Après quelques heures de combat, l'armée chérifienne fut battue.

Le lendemain les Français entraient à Damas. Avec la fuite de l'Emir, l'aventure chérifienne a pris fin.

L'Emir Fayçal fut nommé plus tard roi de l'Irak.

Damas forme actuellement un état syrien autonome, sous le mandat de la France.

On y visite ordinairement :

Les Bazars Arabes ;

La grande Mosquée des Omayyades ;

Le tombeau de Saladin ;

Le tombeau de Sitti Fatma, petite fille du Prophète ;

La Mosquée du Sultan Sélim et la Darouichié ;

Le Palais Azem, transformé en Musée pour les Arts Orientaux ;

La Citadelle, etc., etc.

Une promenade à Salhié, quartier haut de Damas, est recommandée.

PALMYRE (Tadmor)

Elle est située à 210 kilomètres au N. E. de Damas. Le nom de Palmyre lui fut donné à l'époque Gréco-Romaine.

Nous ne possédons pas de données précises sur les origines et l'histoire de la ville primitive. C'est à tort qu'on a attribué sa fondation au Roi Salomon. Jusqu'ici un seul fait est certain : l'existence de la ville est attestée dès 1115-1100 par deux inscriptions de Teglath-Phalazar 1^{er}.

Nous sommes de même mal renseignés sur son histoire durant le millénaire qui précède l'ère chrétienne.

Elle passa sous la domination des Séleucides après le partage de l'Empire d'Alexandre. Lorsque la Syrie fut réduite en province romaine, Palmyre recouvra son indépendance en 64 avant J. C. Vers l'an 40 avant J. C. ses richesses attirèrent la convoitise d'Antoine qui organisa contre elle une expédition de pillage. A son arrivée, les habitants avaient déjà transporté leurs trésors sur la rive gauche de l'Euphrate.

En 129, Hadrien visita la ville qui prit le nom d'Hadriana. Rome y exerce déjà son contrôle et y recrute des corps d'auxiliaires dont les fameux archers palmyréniens.

En l'an 258, Odenath, fils de Hairan "Prince de Palmyre" reçoit les insignes du Consulat. C'est l'époux de la fameuse Zénobie.

Il est pour les Romains un auxiliaire précieux. Après la défaite et la capture de l'empereur Valérien, il lutte victorieusement contre Sapor. De 262 à 264, il reconquiert la Mésopotamie, à la tête des troupes romaines de Syrie. L'Empereur Gallien lui enlève ce commandement, mais en récompense de ses services, lui accorde le titre de dux, puis d'impérator. Tout en respectant la souveraineté de l'empereur, il s'intitule roi et gouverne, en fait, tout l'Orient romain, sauf l'Egypte et l'Asie Mineure. Il mourut en 266, à Emèse, assassiné avec son fils et successeur Hairan.

La reine Zénobie, sa veuve, exerça le pouvoir au nom de son second fils Vahballat. Devant le refus de l'empereur Gallien d'accorder à Vahballat les titres concédés à son père, Zénobie entra en lutte avec Rome. Elle défait Héraclianus qui essaye d'occuper les provinces récemment reconquises. Aidée par Longin, son premier ministre, elle affermit la puissance palmyrénienne dans tout le Proche-Orient.

En 269, elle lance ses armées commandées par Zabdas, alors que l'empereur Claude avait sur les bras les invasions des Goths,

à la conquête de l'Égypte et de l'Asie Mineure. En 270, ses troupes sont déjà en Bithynie. Aurélien qui venait de succéder à Claude, traite avec elle et reconnaît les titres de Vahballat. Mais toutes ces concessions ne pouvaient plus satisfaire l'ambition de la reine victorieuse et en 271, Vahballat se proclame indépendant avec le titre d'Auguste et frappe des monnaies à son effigie et à celle de sa mère.

Aurélien entreprit alors contre Zénobie une grande expédition. Pendant que Probus reconquiert l'Égypte, il pénétra en Asie Mineure, et après s'être emparé de Thyane, poursuit l'armée de Zénobie jusque près d'Antioche, où il remporta une première victoire. A Emèse (Homs), les troupes palmyréniennes subissent une défaite complète et vont se réfugier à Palmyre. Elles sont poursuivies par l'Empereur qui fit le siège de la ville. La reine Zénobie qui avait réussi à franchir les lignes tente d'aller demander l'intervention des Perses. Mais elle est rejointe sur les rives de l'Euphrate et ramenée au camp d'Aurélien.

Palmyre capitule vers le milieu de l'an 272. Zénobie est amenée captive à Rome, où, chargée de chaînes d'or, elle suivit le char de l'Empereur et orna son triomphe.

Elle aurait, dit-on, achevé paisiblement ses jours dans une ville de Tibur (Italie).

Palmyre fut occupée par les Arabes en 633 après J. C. En l'an 745, le Calife Marwan II rasa ses remparts à la suite d'une révolte.

Elle fut ruinée par un tremblement de terre à la fin du XI^e siècle.

Ce n'est que vers la fin du XVII^e siècle qu'il est fait de nouveau mention de Palmyre par un négociant anglais Halifax, qui en fit la découverte en 1678 et y revint en 1691.

Elle fut visitée, par la suite, par des voyageurs et des savants français, anglais et allemands.

Depuis l'établissement du mandat français, les savants Maurice Dunand, Harold Ingholt et Albert Gabriel, ont poursuivi

le plan d'une exploration systématique des ruines de Palmyre.

En dehors de ces ruines, il ne reste plus actuellement qu'un pauvre village de bédouins adossé à ce qui subsiste encore des vestiges d'un passé opulent et glorieux.

Palmyre était bâtie de porphyre, de marbre et de pierres enduites de couleurs éclatantes ; elle possédait de magnifiques avenues ornées de colonnades de style corinthien, dont on admire de nos jours les restes magnifiques.

Le temple du Soleil était consacré à Bâal ; il fut restauré par Aurélien en l'an 273. Les Arabes l'ont transformé en forteresse.

A l'ouest du Temple, s'élève la mosquée "Jameh El Fadel" dont le minaret est curieusement bâti sur des fragments de colonnes, placés horizontalement.

Le Temple de Balsamin (Maître des Cieux) est encore bien conservé. Il remonterait, d'après une des inscriptions, à l'an 130 après J. C. Il aurait été bâti sur l'emplacement d'un sanctuaire plus ancien.

La source de Palmyre jaillit d'une caverne ouverte dans les collines à l'ouest. L'eau d'une température de 29° centigrades a un goût légèrement sulfureux.

A l'entrée de Palmyre on voit la nécropole de la ville avec ses nombreuses tours funéraires. Elles sont ornées de bas-reliefs mutilés et de peintures murales aux couleurs vives et bien conservées.

SOUR (Tyr)

Tyr est une ancienne ville phénicienne au Sud de Sidon. On croit qu'elle a été fondée environ 24 siècles avant notre ère. Elle avait deux ports, l'un au Nord vers Sidon et l'autre au Sud regardant l'Égypte. Ses murailles étaient très fortes. D'abord soumise à Sidon, elle reconnut avec elle la souveraineté des Pharaons des 18^e et 19^e dynasties. Elle prit surtout de l'im-



PALMYRE. — Grande Colonnade (au loin le Château Arabe)



SAIDA. — Kalaat-el-Bahr (Château de la Mer)

portance après la destruction de Sidon, par les Philistins, dans les dernières années du 13^e siècle avant notre ère. Elle forma un état à part qui était le plus riche de la Phénicie. Elle brillait par sa marine et on la nommait la reine des mers. Elle a eu des rois. Le plus ancien connu est Abibal, contemporain de David. Son fils, Hiram 1^{er} fournit à Salomon des cèdres et lui envoya des ouvriers pour la construction du temple de Jérusalem.

Soumise aux Egyptiens par Amasis, puis aux Perses, elle fut prise par Alexandre après un siège de 7 mois.

Elle tomba au pouvoir des Romains, puis des Arabes après la conquête de la Syrie.

Les Croisés l'ont occupée en 1124, les Turcs en 1517 et les Français de Bonaparte en 1799.

Tyr, Sour actuel, ne conserve plus rien de son antique splendeur.

Elle compte à peine 3000 habitants.

Ses temples ont disparu et ses ports ont été ensablés par les courants côtiers.

SAIDA (Sidon)

Saida (Sidon), ancienne ville de Phénicie à 39 kilomètres S.-S.O. de Beyrouth, fut construite, dit-on 23 siècles av. J. C. Elle formait un petit Etat qui hérita de la puissance de Gebel et s'enrichit par le commerce et par l'industrie de la pourpre. Soumis aux Egyptiens pendant 4 siècles (XXI^e-XXIV^e siècles avant J. C.), les Sidoniens fondèrent de nombreux comptoirs dans les îles de la Méditerranée et sur la côte N. d'Afrique. Détruite par Assour-Akké-Iddine, elle fut plus tard conquise par les Perses, se révolta contre eux, fut prise et brûlée. Elle ouvrit ses portes à Alexandre le Grand et lui fournit des vaisseaux pour le siège de Tyr.

Depuis, elle appartient tantôt à la Syrie, tantôt à l'Egypte et

finale-ment tomba au pouvoir des Romains, quand Pompée réduisit la Syrie et la Phénicie. Les Français la prirent à l'époque des Croisades. Fakhr-Eddine (1585-1635), autorisa les Français à construire un vaste Khan qui existe encore de nos jours et les Florentins à y ouvrir un consulat.

La ville actuelle a été souvent ravagée par des tremblements de terre et par la peste.

On y trouve beaucoup de vestiges anciens et les hypogées des anciens rois de Sidon. On y voit aussi la Citadelle de Kalaat-el-Mouezzé qu'on appelle encore le château de St-Louis et celle de Kalaat-el-Bahr (de la mer) qui datent du temps des croisades.

De la vaste et antique nécropole de Saida sont sortis :

Le tombeau d'Echmounazar (au Musée du Louvre) qui porte la plus longue inscription phénicienne connue jusqu'ici, ensuite, les sarcophages d'Alexandre, des Pleureuses et du Satrape, qui comptent parmi les œuvres les plus achevées de l'art grec.

La ville a conservé son ancien cachet ; les rues sont étroites. On y passe sous des arcades sur lesquelles sont construites des maisons d'habitation. Des constructions récentes sont faites hors de l'ancienne ville et forment les nouveaux quartiers.

Saida a d'immenses jardins ; on y trouve de beaux fruits, des oranges, des bananes et des nèffes.

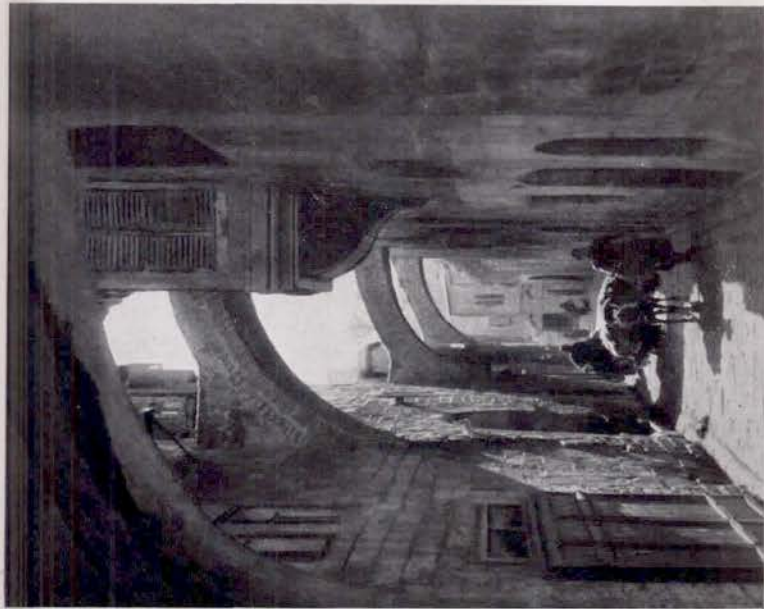
On y voit encore les traces d'un ancien et petit port du temps des Phéniciens.

Elle est desservie par des voiliers faisant le petit cabotage. Les bateaux à vapeur y escalent rarement.

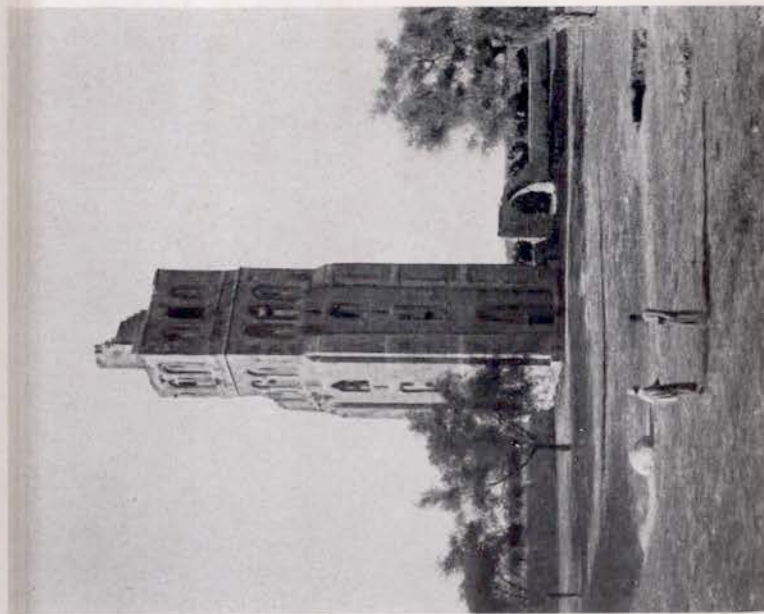
Elle forme la première étape pour les voyageurs allant de Beyrouth à Caïffa pour se rendre en Egypte.



LA PALESTINE



JERUSALEM. — Ecce Homo



Tour des Martyrs (Ramleh) près Jaffa

LA PALESTINE

La Palestine doit sa dénomination aux "Philistins" qui envahirent l'Égypte sous Ramsès III. Battus par ce dernier, ils sont venus se fixer sur la côte au sud du Mont Carmel. Gaza était leur ville principale.

D'abord adversaires des Phéniciens, ils finirent par lutter presque exclusivement contre les Juifs (1261-1243-1212-1172 avant J. C.)

L'histoire de la Palestine se confond avec celle du peuple d'Israël jusqu'à l'époque de la disparition de ce peuple l'an 135 de J. C.

Après bien des vicissitudes, la Palestine fut prise par les Arabes en 637, par les Seljoucides en 1086, par les Croisés en 1099, par les Mamelouks en 1382 et par les Ottomans en 1517. Ces derniers l'ont gardée jusqu'à la dernière guerre en 1918.

La Palestine est actuellement sous le Mandat de la Grande Bretagne. Les principales villes sont Jaffa, Caïffa, Jérusalem et Bethléem.

JAFFA

Port sur la Méditerranée, Jaffa est bâtie en amphithéâtre.

On y remarque des Mosquées et des Couvents. Il y a, aux environs, de vastes jardins d'orangers et d'arbres fruitiers.

Les Allemands y ont fondé une colonie en 1868, qui s'est beaucoup développée depuis.

D'après la légende, l'arche de Noé aurait été construite dans cette ville.

C'est de Jaffa que le prophète Jonas (II^e siècle avant J.C.) partit pour aller à Tarsis. La Bible dit qu'à la suite d'une forte tempête, Jonas, pour expier sa faute, fut jeté à la mer, englouti par une baleine et rejeté ensuite après un séjour de trois jours et de trois nuits dans le ventre du cétacé.

C'est aussi à Jaffa que St Pierre ressuscita la veuve Tabitha.

Cette ville a subi des sièges nombreux ; elle fut prise et reprise par les Egyptiens et les Assyriens. Judas Macchabée la brula ; le général romain Cestius la détruisit ; Vespasien la ravagea.

Les Sarrasins s'en emparèrent au VII^e siècle ; les Croisés la prirent d'assaut au XII^e siècle et en firent un Comté que posséda Gautier de Brienne.

En 1799, Bonaparte occupa la ville ; la peste envahit son armée et l'on connaît la sollicitude qu'il prodigua à ses soldats atteints du terrible fléau. En 1837, un tremblement de terre détruisit la plus grande partie de la ville.

TELL - AVIV

Tell-Aviv est le quartier sioniste de Jaffa.

C'est là que débarquent habituellement les immigrés venant de l'Europe Centrale et même de l'Amérique. Ils ont quitté les Ghettos de Russie, de Pologne et de Roumanie, partant à la

conquête de leur idéal, grâce aux largesses des institutions et organisations philanthropiques sionistes du monde entier. Sur ces terrains sablonneux, autrefois d'une stérilité navrante, une ville européenne est sortie avec ses boulevards macadamisés, ses trottoirs cimentés, ses égouts modernes, ses luminaires électriques, ses panneaux-réclame lumineux, ses agents à bâton blanc, ses affiches de cinéma.

Au centre de la grande place, l'énorme monument de l'École secondaire est dressé comme une effigie du sionisme intellectuel. Les cours y sont faits en langue hébraïque, mais on y parle aussi l'anglais et beaucoup le français.

La ville nouvelle de Tell-Aviv, construite sur le modèle des cités américaines, compte déjà près de 40.000 habitants.

JÉRUSALEM

Jérusalem, capitale du royaume de Juda, était construite sur plusieurs collines dont les principales étaient celles de Sion et d'Acra. La vallée de Josaphat est à l'Est et au pied du Mont des Oliviers. La partie de la ville sise sur le Mont de Sion, était la haute ville ou la cité de David ; on y voyait le palais de David et plus tard le palais d'Hérode.

Sur le Mont Moriah s'élevait le Temple de Salomon. Ce roi était monté sur le trône après la mort de son père David en 1016 ou 1001 avant J. C.

Ce n'est pas ici le lieu de faire l'histoire de Jérusalem ; on en connaît les détails par l'Écriture Sainte. En voici cependant un aperçu sommaire :

Capitale du Royaume de Juda après le schisme des dix tribus, elle fut prise par Sheshonq 1^{er}, roi d'Égypte, mais vainement assiégée par Sennachérib, souverain d'Assyrie.

Nabuchodonosor s'en empara et la détruisit en 587 av. J.C. Cyrus en permit la reconstruction en 536.

Le Temple de Salomon, détruit par les Assyriens fut rétabli en 516.

Jérusalem fut prise par Pompée en 64 avant J. C., par Titus en 70 de J. C. Ce dernier brûla le Temple et détruisit presque toute la ville.

Julius Severus s'en empara en 130 sous Hadrien. Cet empereur la rétablit et y éleva un temple à Jupiter Capitolin et le nomma *Ælia Capitolina*. Il défendit à tous les Juifs d'y revenir (135). Il a tenté de faire disparaître l'emplacement du Calvaire en y accumulant des amas de décombres, mais il n'y put réussir.

Constantin rendit à Jérusalem son premier nom. Il fonda sur l'emplacement du Calvaire deux églises, celles du Saint Sépulcre et la Basilique de la Sainte Croix.

Les Persans la prirent et détruisirent les églises en 614.

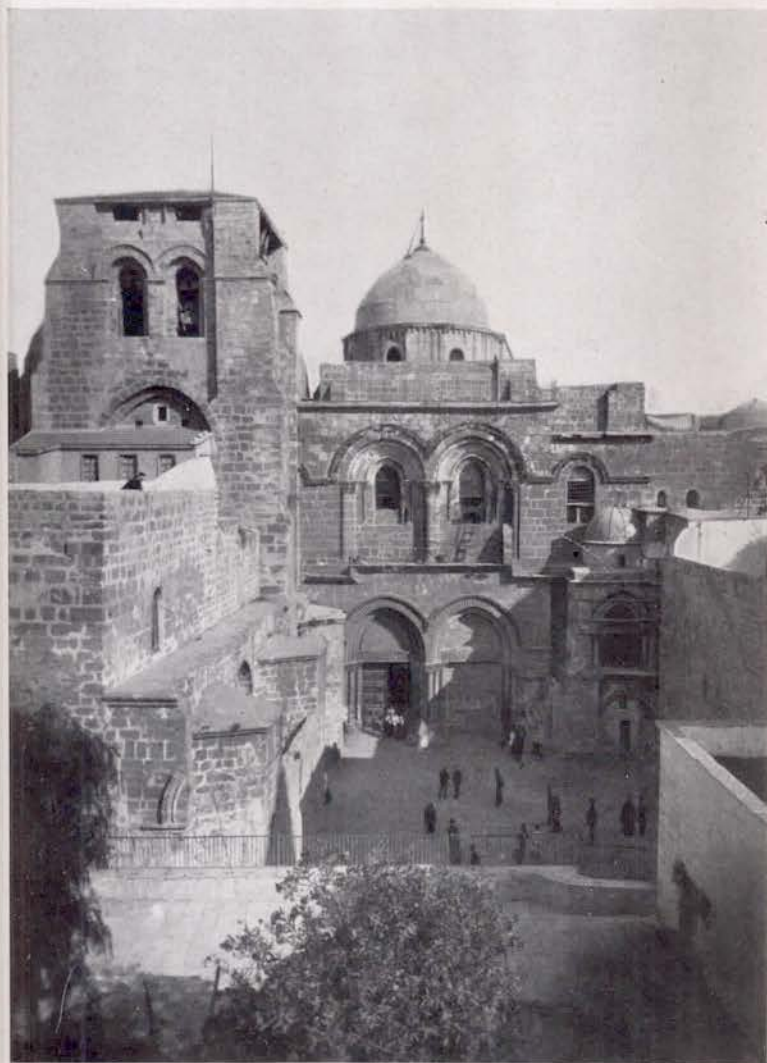
Les Arabes l'occupèrent en 637 sous le Calife Omar, les Seldjoucides en 1086 et les Croisés en 1099. Ces derniers fondèrent le royaume de Jérusalem sous Godefroy de Bouillon. Saladin s'en empara en 1187.

Vendue en 1229 par le Sultan Méléidin à l'empereur Frédéric II, elle fut reprise par les Musulmans en 1241, conquise par les Mamelouks en 1382 et occupée par les Ottomans en 1517. Ces derniers la gardèrent jusque vers la fin de la dernière guerre en 1918.

La possession des Lieux Saints, souvent disputée entre les Eglises Grecque et Latine, a été une des causes de la guerre de Crimée en 1854.

Sur l'emplacement de l'ancien Temple se trouve la Mosquée vulgairement dite "Mosquée d'Omar", construite par le Calife Omayade Abdelmalik (685-705). C'est, après la Mecque et Médine, le Sanctuaire le plus vénéré par les Musulmans.

L'Eglise du Saint-Sépulcre occupe le véritable emplacement du Golghota où fut enseveli N. S. Jésus-Christ. C'est donc l'endroit le plus sacré du monde entier, pour tous les chrétiens, quelle que soit leur dénomination.



JERUSALEM. — Eglise Saint Sépulcre

Jérusalem est aussi la ville sacrée des Juifs et la capitale de leur " Terre Promise ". Elle est donc, pour tous les peuples, la ville sainte par excellence.

A Jérusalem, voici les principales visites à faire :

Le Saint Sépulcre ;

La Mosquée d'Omar ;

Le Tombeau de la Vierge ;

La Grotte de Gethsemani ;

Le Mont des Oliviers ;

L'Eglise de l'Ascension ;

Les Bazars.

Le Carmel du Pater, Eglise où l'on voit le Pater en 35 langues différentes. Ce sanctuaire acquis par la Princesse de la Tour d'Auvergne en 1868 a été confié, en 1872, aux Carmélites.

BETHLÉEM

Bethléem, à 10 kilomètres sud de Jérusalem, est la ville où naquit N. S. Jésus Christ. Une visite à la Grotte de la Nativité complète le pèlerinage de Jérusalem.

Cette grotte forme actuellement une petite crypte sous le chœur d'une grande basilique à cinq nefs, bâtie, dit-on, par Sainte Hélène. Cette église est conservée intacte malgré les invasions et les guerres.

On dit que le Calife Hakem d'Egypte (996-1020) a voulu détruire ce monument sacré, mais au moment où les ouvriers ont commencé à abattre les murs, une lumière éclatante apparut et terrassa les démolisseurs. Personne n'a osé, depuis, y porter une main criminelle.

L'EGYPTE



PAYS DES PHARAONS

L'EGYPTE

PAYS DES PHARAONS

Kimit ou Kimé, des anciens Egyptiens
Misraim, des Hébreux
Masr, des Arabes

Nul n'ignore l'importance que présente l'Egypte pour les visiteurs. La terre glorieuse de Cham avec ses monuments historiques, attire annuellement vers elle des milliers de touristes. Ils viennent de toutes les parties du monde admirer ses antiquités gigantesques, debout depuis des milliers d'années.

La terre d'Egypte, dit l'historien grec Hérodote, " est un présent du Nil ". En effet, c'est ce fleuve qui, roulant dans ses eaux un épais limon, le dépose sur ses rives et donne à la terre d'Egypte, grâce à ses inondations régulières, une grande fertilité.

Les sources du Nil restèrent inconnues des anciens. Elles n'ont été découvertes qu'au milieu du XIX^e siècle dans la région des grands lacs (Victoria et Albert Nyanza) sous l'équateur. Elles donnent naissance au Nil Blanc qui reçoit en Nubie le Nil Bleu descendu du plateau d'Abyssinie.

Avant d'entrer en Egypte, le Nil franchit par six rapides ou cataractes, les rochers qui obstruent son lit. Il se termine dans la Méditerranée. Sa longueur totale est de 6500 kilomètres.

Ce fleuve commence à grossir au mois de Juin. Vers le 15 Juillet, les égyptiens rompaient les digues pour permettre à l'eau de s'étaler dans la plaine. Aujourd'hui, grâce aux travaux

d'irrigation entrepris par le gouvernement, la terre est arrosée méthodiquement avec moins de difficulté.

L'inondation atteint son maximum au milieu de Septembre ; elle commence à décroître au début d'Octobre, et en Décembre, le fleuve rentre dans son lit normal.

Les Egyptiens reconnaissants avaient fait du Nil une divinité. Ils croyaient que sa crue bienfaisante naissait des larmes de la déesse Isis pleurant son mari Osiris.

L'Egypte est un pays agricole. On y cultive le coton, réputé pour sa bonne qualité, le riz, les céréales de toute espèce, la canne à sucre, les oignons, etc., etc.

L'histoire primitive de l'Egypte reste obscure. Certains historiens font remonter la première dynastie à 5000 avant J. C. Ils lui donnent comme premier roi le prince *Mini* (Menés) qui réunit toutes les principautés indépendantes en un seul Etat. Il fonda Memphis et en fit sa capitale. Il régna 62 ans. Il mourut, dit la légende, sous la dent d'un hippopotame.

La plupart des historiens placent cette fondation vers l'an 3300 avant J. C.

On peut diviser l'histoire de l'Egypte en trois grandes périodes :

1°) Période païenne depuis les temps les plus reculés jusqu'en 381 après J. C.

2°) Période chrétienne, depuis 381 après J.C. où Théodose établit officiellement la religion chrétienne, jusqu'en 640.

3°) Période musulmane de 640 à nos jours.

Chacune de ces périodes a vu passer des événements politiques très intéressants pour les historiens : constructions des édifices grandioses, des Temples, des Pyramides, irrigation, agriculture, beaux-arts, guerres, invasions, victoires, défaites, intrigues, changement de rois et de royaumes, etc.

PREMIÈRE PÉRIODE

On peut diviser la première période en cinq époques, savoir :

1^{re} Époque. — Capitale Memphis 3300 à 2160 avant J. C.

Cette période comprend dix dynasties (I à X). Les rois Chéops, Khephren et Mykérinos, bâtisseurs des Grandes Pyramides, appartiennent à la IV^e dynastie (vers 2840 av. J.C.). Sous leur règne, l'Égypte devint un pays prospère et puissant. Les arts, la littérature, l'industrie et la médecine y florissaient.

Des troubles ayant éclaté, Memphis perdit sa prépondérance et la capitale fut transférée à Thèbes.

2^e Époque. — Capitale Thèbes de 2160 à 1540 avant J. C.

Cette période comprend 7 dynasties (XI à XVII). Tous les souverains de la XII^e dynastie (2000 ans avant J. C.) furent des hommes remarquables :

Osirtasen III conquiert l'Éthiopie.

Amenemhait III fit des travaux d'irrigation et agrandit le célèbre lac Moeris, destiné à régler les inondations du Nil. Il construisit la pyramide et le grand temple de Haoura, appelé vulgairement "labyrinthe". L'entrée de cette pyramide a été découverte en 1889 par Flinders Petrie. Le roi Amenemhait III et sa fille Ptah-Nafrou y étaient inhumés.

Des guerres civiles affaiblirent l'Égypte et la livrèrent presque désarmée aux pasteurs cananéens (Shos). Le chef de ces pasteurs, Shalit (Salatis) prit Memphis. Ses successeurs réduisirent les princes Thébains (XV^e dynastie) et formèrent une dynastie nouvelle (XVI^e dynastie) sous le nom de Hyk-Shos (Hyksos) rois des pasteurs. Ils régnèrent plusieurs siècles en Égypte. On croit que le patriarche Abraham est venu en Égypte avec sa femme Sarah, sous le règne de Hyksos, vers l'an 2000.

Les princes Thébains se soulevèrent et au bout de 150 ans

(XVII^e dynastie), reconquirent le territoire de leurs ancêtres. Ahmas 1^{er} (1580-1557 avant J. C.) chassa les Hyksos ; l'Égypte est de nouveau unifiée.

3^e *Epoque*. — (XVIII^e à XXXI^e dynastie - 1540 à 332 avant J. C.)

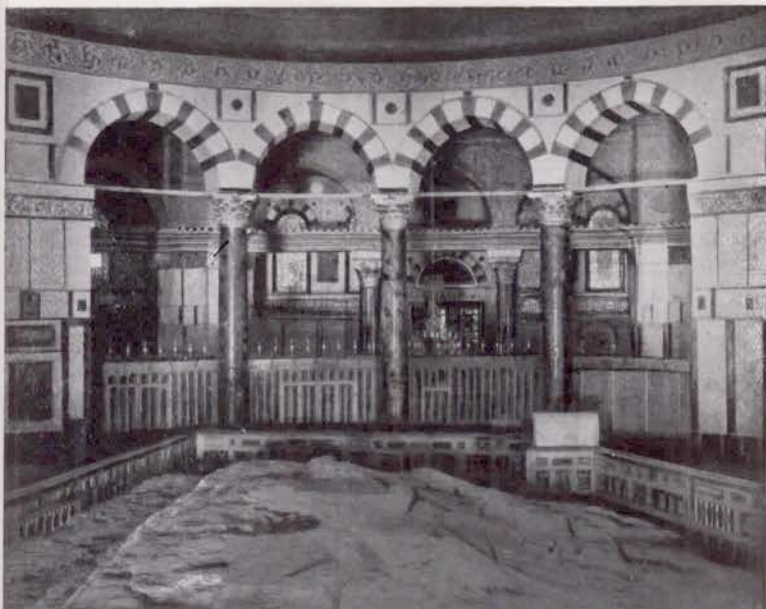
La XVIII^e dynastie ouvrit l'ère des grandes conquêtes. Thoutmos 1^{er} (1540-1501 avant J. C.), soumit la Syrie et pénétra jusqu'à la Mésopotamie. Ses successeurs, Thoutmos III (1501-1447 avant J. C.), Amenhotpou II (1447-1420) et Amenhotpou III appelé Memnon par les Grecs (1411-1375 avant J. C.) portèrent la puissance égyptienne à son apogée. La Mésopotamie, la Syrie, la Phénicie, l'Arabie Pétrée, les Lybiens, payèrent tribut.

Les rois de la XIX^e dynastie, Ramsès 1^{er}, Seti 1^{er} (environ 1320-1300 avant J. C.), Ramsès II (environ 1300-1234 avant J. C.), (les Sesostris des Grecs) virent des jours heureux en Égypte.

Le règne de ce dernier dura 67 ans ; il soutint de grandes guerres contre les Hittites. Il signa avec eux un traité de paix. La Palestine resta au pouvoir des Égyptiens, tandis que la Syrie septentrionale devint tributaire du Royaume des Hittites. Il a construit quantité de monuments ; on lui attribue les temples d'Ipsamboul en Nubie, le Ramesseum de Thèbes, les Obélisques de Louqsor, le colosse de Memphis. Son nom se trouve presque sur tous les monuments. Sa momie est au Musée du Caire. Plusieurs le tiennent, à tort peut-être pour le Pharaon qui opprima les Hébreux et qui a ordonné de mettre à mort tous les nouveaux nés mâles du peuple d'Israël.

Son fils et successeur Menephtah 1^{er} (1234-1225) est, dit-on, le Pharaon obstiné sous lequel s'accomplit l'exode des Hébreux. Moïse, par ordre de Dieu, accabla l'Égypte de 10 plaies qui obligèrent les Égyptiens à laisser les Israélites retourner en Judée.

Ramsès III (1200-1179) de la XX^e dynastie régna paisi-



JÉRUSALEM. — Intérieur de la Mosquée d'Omar (le Rocher Saint)



JÉRUSALEM. — Le Mur des Lamentations

blement pendant 21 ans, après avoir battu les Lybiens et repoussé les invasions des peuplades barbares venues de l'Asie Mineure. Sa momie est au Musée du Caire. Ce fut le dernier grand Pharaon de l'Égypte.

Désormais, c'est la décadence ; la capitale change avec chaque dynastie.

Herihor, grand prêtre d'Amon, XXI^e dynastie (Tanite), 1090-945 avant J. C., prend le sceptre en main, mais pour peu de temps. L'empire s'écroule, la Nubie et la Palestine s'affranchissent de la domination égyptienne.

La XXVI^e dynastie (663-525) vit une nouvelle période de prospérité, sous Psammetique 1^{er}, roi de Sais (663-609).

Grâce aux relations nouées avec la Grèce, la civilisation égyptienne reprend son éclat : Développement du commerce, des beaux-arts et de la littérature.

Nécho II (600-593) de la XXVI^e dynastie s'empare de la Syrie, mais il est battu en 606 à Karkemish par Nabuchodonosor de Babylone et perd ses possessions de Syrie et de la Palestine. Il entreprit des travaux pour relier le canal du Nil à la mer Rouge ; mais ces travaux, qui, d'après Hérodote, coûtèrent la vie à 120000 ouvriers, furent interrompus sur la foi des oracles. Le canal fut cependant achevé 100 ans plus tard par Darius.

Psammetique III, de la XXVI^e dynastie (525 avant J.C.), fut vaincu par Cambyse, roi des Perses. L'Égypte devint une province persane jusqu'à la conquête d'Alexandre le Grand en 332 avant J. C.

Cambyse (525-521) et ses successeurs Darius 1^{er} (521-486, qui acheva le canal du Nil à la mer Rouge), Xerxès 1^{er} (486-465), Artaxerxès I (465-425), Darius II (424-404), Artaxerxès II (404-362) et Artaxerxès III (362-338) forment la XXVII^e dynastie. Ils ont su gagner par leur clémence et leur sagesse, le peuple égyptien. La religion resta intacte. Il y a eu quelques révoltes à des dates différentes, depuis 463

jusqu'à 341. Les Perses furent, par moment chassés d'Égypte, mais en 341, ils l'ont reprise sous Nektanehos (358-341) qui s'enfuit en Éthiopie.

4^e Époque. — L'Égypte sous les Grecs 32^e et 33^e dynastie l'an 332 à 30 avant J. C. Capitale Alexandrie.

Alexandre le Grand, le Macédonien, conquiert l'Égypte en 332 avant J. C. et fonda en 331 la ville d'Alexandrie sur l'emplacement du bourg égyptien Rhakotis. Son règne représente la 32^e dynastie.

Après la mort d'Alexandre en 323 avant J. C., un de ses généraux Ptolémée 1^{er}, surnommé Soter 1^{er} (le sauveur), fils de Lagus, maintint le pouvoir de la famille du conquérant, sous le nom de Philippe Arrhidée et d'Alexandre II (33^e dynastie macédonienne). A la mort de ce dernier, en l'an 311, Ptolémée 1^{er} usurpe le titre du roi et devint le chef de la dernière grande dynastie égyptienne (33^e), celle des Lagides. Il développa le commerce, construisit le port et fit d'Alexandrie le marché du monde oriental.

L'Égypte resta sous la domination des Ptolémées jusqu'à la mort tragique de Cléopâtre et d'Antoine, le 2 septembre 31 avant J. C., après la bataille d'Actium, gagnée par Octave venu de Rome pour les combattre. Antoine se suicida et Cléopâtre mit fin à ses jours par la morsure d'un serpent.

L'Égypte devint une province romaine relevant de l'Empereur et administrée par un préfet envoyé par l'Empereur.

5^e Époque. — L'Égypte sous les Romains — 34^e dynastie — 31 avant J. C. jusqu'à 395 après J. C.

Les faits saillants de cette période sont :

Réouverture du Canal du Nil à la mer Rouge sous Trajan (98-117 après J. C.)

Occupation de la basse Égypte par l'armée de Zénobie, reine de Palmyre et d'une partie de la haute Égypte en 268 après J. C.

Le Concile de Nicée tenu en 325 où fut condamnée la doctrine d'Arius d'Alexandrie.

En 326, Constantin le Grand fonde Constantinople.

Constance (337-361) favorise l'Arianisme.

Vers 350 est faite la plus ancienne traduction copte de la Bible.

Théodose 1^{er} le Grand (379-395) proclame le christianisme comme religion d'Etat. En 389, il ordonna d'abattre le temple de Serapis à Alexandrie.

En 381, il fit réunir à Constantinople un Concile qui, présidé par Saint Grégoire de Nazianze, condamna l'hérésie d'Arius.

DEUXIÈME PÉRIODE CHRÉTIENNE

de 395 à 640 après J. C. — Domination Byzantine

A la mort de Théodose 1^{er}, en 395, l'empire fut partagé entre ses deux fils : l'Orient à Arcadius qui siégea à Constantinople et l'Occident à Honorius qui siégea à Rome. L'Égypte fut rattachée à Constantinople.

Voici les faits qui caractérisent cette période :

En 431, au 3^{ème} Concile Œcuménique d'Ephèse, le patriarche Cyrille défend contre Nestorius, patriarche de Constantinople, l'opinion que la Sainte Vierge est mère de Dieu.

En 451, le 4^{ème} Concile Œcuménique de Chalcédoine condamne la doctrine de l'archimandrite Eutyches de Constantinople professant qu'après l'incarnation, il n'était resté en Jésus Christ que la nature divine.

Naissance de l'Eglise Nationale d'Égypte, l'Eglise Copte, professant le monophysisme.

Commencement de l'Hégire, ère Musulmane datant de 622.

Mort du grand prophète Mohamed en 632 ; Abou-Bekre lui succède.

Prise de Jérusalem par les Arabes en 638. Omar entre en Syrie.

TROISIÈME PÉRIODE

Le Moyen-Age — Période Musulmane à nos jours.

En 640, Amr Ebn-el-As, général du Calife Omar bat les Byzantins à Héliopolis et occupe le pays. L'Égypte devint alors une province de l'Empire des Califes.

Elle a vu passer les Omayyades (658-750), les Abbasides (750-868), les Toulounides (868-905), les Abbasides de nouveau (905-935), les Ikhchidides (935-969), les Fatimites (969-1171), les Ayoubites (1171-1250), les Mamelouks (Bahrites, 1250-1382), les Mamelouks (Circassiens, 1382-1517) — (Mamelouk en arabe veut dire esclave).

En 1517, le Sultan Ottoman Sélim 1^{er} bat les Mamelouks et occupe le pays.

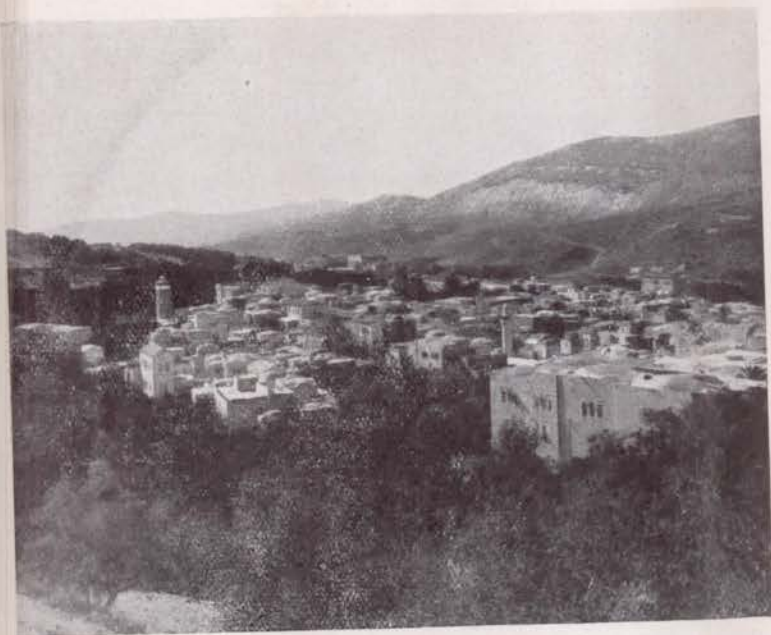
Revenus au pouvoir en 1766, les Mamelouks furent vaincus par Napoléon Bonaparte à la bataille des Pyramides, le 21 juillet 1798.

En 1808, ils entrèrent en lutte avec l'un de leurs anciens camarades, fort ambitieux, Mehemet-Ali. Ce dernier, prévenu de leurs intrigues, les convoqua à la citadelle sous prétexte d'une expédition et les y massacra le 1^{er} Mars 1811. Il devint seul maître de l'Égypte.

Il introduisit dans son armée l'organisation, la discipline et la tactique européenne. Il encouragea l'agriculture, le commerce et l'industrie. Il fonda plusieurs écoles spéciales (militaire, polytechnique, de médecine, etc.)

Aidé par ses fils, Ibrahim Pacha et Ismaïl Pacha, il extermina les Wahabites, soumit tout le Hedjaz et conquit plusieurs provinces en Nubie.

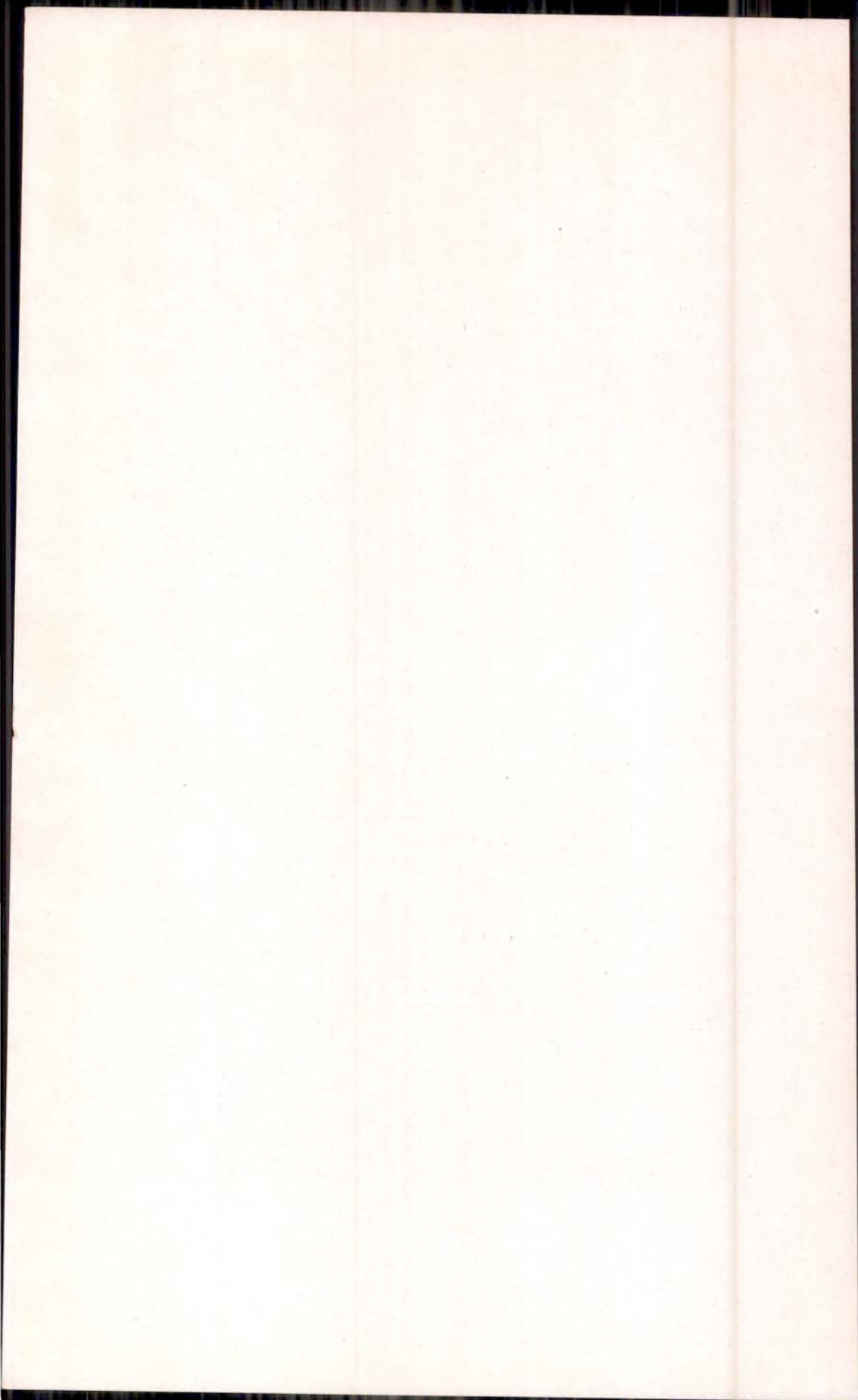
Ayant aidé le Sultan de Turquie à combattre les Grecs insurgés, il demanda pour prix de sa coopération la cession de l'île de Candie et l'abandon de la Syrie. N'ayant pu l'obtenir, il rompit avec la Porte (la Turquie) et battit les Turcs à Homs (7 Juillet 1832) et à Koniah (14 Octobre).



NAZARETH



JÉRUSALEM. — Mont des Oliviers et Jardin de Gethsémanié



Arrêté dans sa marche sur Constantinople par les Puissances Européennes, il dut restituer l'île de Candie et la Syrie. En compensation, il obtint le 1^{er} Juillet 1841, pour lui et ses descendants, le gouvernement héréditaire de l'Égypte sous la suzeraineté de la Porte.

Il mourut le 2 Août 1849.

Son petit-fils, Abbas 1^{er}, fils de Toussoum, lui succéda et mourut en 1854. Saïd Pacha, 4^{me} fils de Mohamet-Ali, prit le sceptre en mains. On lui doit la construction des chemins de fer et surtout l'ouverture du Canal de Suez. Il mourut en 1863.

Le pouvoir passa à Ismail, fils d'Ibrahim Pacha. Il embellit son pays et le rendit similaire à ceux d'Europe. Sous son règne, le Canal de Suez fut inauguré en 1869. Il obtint la ratification de la nouvelle loi de succession au trône, le titre de Khédive (Vice roi) et, en 1873, le droit de battre monnaie et de conclure des traités avec les puissances étrangères. Il créa le Musée, le Jardin Zoologique et réalisa d'autres innovations. Il fit construire, en très peu de temps, le théâtre que l'on voit actuellement à la place de l'Ezbikieh. Il y fit jouer en l'honneur de l'Impératrice Eugénie, l'opéra "*Aïda*" de Verdi.

Pour arriver à ses fins, il dépensa des sommes fabuleuses. La Dette publique s'était élevée, à un moment donné, à plus de cent millions de livres. Les Puissances durent intervenir. Il fut déposé le 26 Juin 1879. Il mourut à Constantinople en 1895.

Son fils Tewfik lui succéda en 1879. Le pays était en voie de relèvement lorsque éclata au Caire, le 8 Septembre 1881, la révolution d'Arabi Pacha (alors Arabi Bey).

La France et l'Angleterre envoyèrent des forces pour réprimer cette révolution ; Alexandrie fut bombardée par la flotte anglaise le 11 et 12 Juillet 1882. Dès lors l'influence anglaise domine en Égypte. (Voir le récit de cette révolution au folio *Alexandrie*.)

Après la mort de Tewfik, en 1892, Abbas II Hilmi Pacha prit le pouvoir de 1892 à 1914.

Pendant la Grande Guerre, le Gouvernement Anglais publia, le 18 Décembre 1914, une note officielle supprimant la suzeraineté de la Turquie sur l'Égypte et la mettant sous son protectorat.

Le lendemain, il proclama la déposition d'Abbas et nomma à sa place son oncle, le prince Hussein Kamel, avec le titre de Sultan d'Égypte. Ce dernier mourut le 9 Octobre 1917. Le pouvoir passa à son frère, le Sultan Fouad 1^{er}, roi actuel de l'Égypte.

Après des négociations avec l'Angleterre, Fouad 1^{er} amena la proclamation de l'Indépendance de l'Égypte le 15 Mars 1922 et prit le titre de roi d'Égypte.

L'héritier du trône est S. A. Royale, le Prince Farouk, né le 11 Février 1920.

Nous allons parler des villes principales de l'Égypte. Nous rappellerons brièvement les traits caractéristiques de leur histoire.

ALEXANDRIE

Cette ville, si renommée actuellement par son port et par son commerce, n'était qu'un simple village, nommé Rakotis aux temps des Pharaons.

Elle fut fondée en 331 av. J. C. par Alexandre le Grand qui voulait en faire l'entrepôt de commerce entre l'Orient et l'Occident.

Ptolémée Soter (le sauveur), successeur d'Alexandre (323-285), y transporta le corps de ce dernier. Il a embelli la ville. Il plaça dans la bibliothèque d'Alexandrie une traduction de la Sainte Ecriture qu'il fit faire par 72 Juifs. Cette traduction reçut le nom de "*Version des Septante*". Il fonda le Musée d'Alexandrie.

Cette ville fut la capitale de l'Egypte sous les Ptolémée et les Romains ; elle était la première ville du monde après Rome. Elle comptait 900.000 habitants.

La fameuse bibliothèque d'Alexandrie renfermait, dit-on, jusqu'à 900.000 volumes. Elle fut détruite, en partie, par une insurrection sous César en l'an 47 avant J. C.

En 69 après J. C. Vespasien fut proclamé "Empereur d'Alexandrie".

En 199, Septime Sévère donna à la ville une constitution municipale.

Le Christianisme ne tarda pas à s'introduire à Alexandrie. Il y eut trois grandes persécutions :

Sous Décius (250) ;

Sous Valérien (257) ;

Sous Julien l'Apostat (361-363).

Alexandrie resta le centre de l'érudition chrétienne jusqu'à la fondation de Constantinople qui lui enleva cette gloire.

En 611, Chosroes II, roi de Perse, s'empara d'Alexandrie, mais son fils la rendit à Héraclius 10 ans après.

Sous le Calife Omar, les armées arabes, conduites par Amr Ebn-el-As, envahirent le pays et s'en emparèrent après un long siège, en Octobre 642. Elles achevèrent, dit-on, la destruction de la fameuse bibliothèque des Ptolémées.

Les Toulounides la pillèrent en 868 et les Turcs en 1517 (sous le Sultan Sélim 1^{er}).

Pierre de Lusignan, roi de Chypre, s'empara d'Alexandrie sans pouvoir s'y maintenir (1365).

Les Français, conduits par Napoléon, en 1798, la prirent et la gardèrent jusqu'en 1801.

Les Anglais l'occupèrent de 1801 à 1803.

Alexandrie revint à la vie sous Mohamet Ali (1769-1848) qui a été reconnu Pacha d'Egypte en 1805. Il améliora les ports et créa le Canal Mahmoudieh (du nom de Mahmoud II).

Sous le Khédivé Tewfik, une révolution militaire éclata au Caire (8 Septembre 1881). L'âme de cette révolution était Arabi-Pacha ; elle avait pour but de détruire l'influence européenne.

A la fin de Mai 1882, les flottes françaises et anglaises paraissent devant Alexandrie.

Au milieu de Juin, des troubles éclatent dans cette ville ; beaucoup d'Européens furent tués.

Du 11 au 12 Juillet 1882, Alexandrie fut bombardée par la flotte anglaise. Le Camp fortifié d'Arabi-Pacha, à Tell-el-Kébir, fut pris d'assaut par les anglais le 13 Septembre 1882 sous les ordres de Wolseley. Arabi fut fait prisonnier et déporté à Ceylan.

Depuis lors, l'influence anglaise prédomine en Egypte.

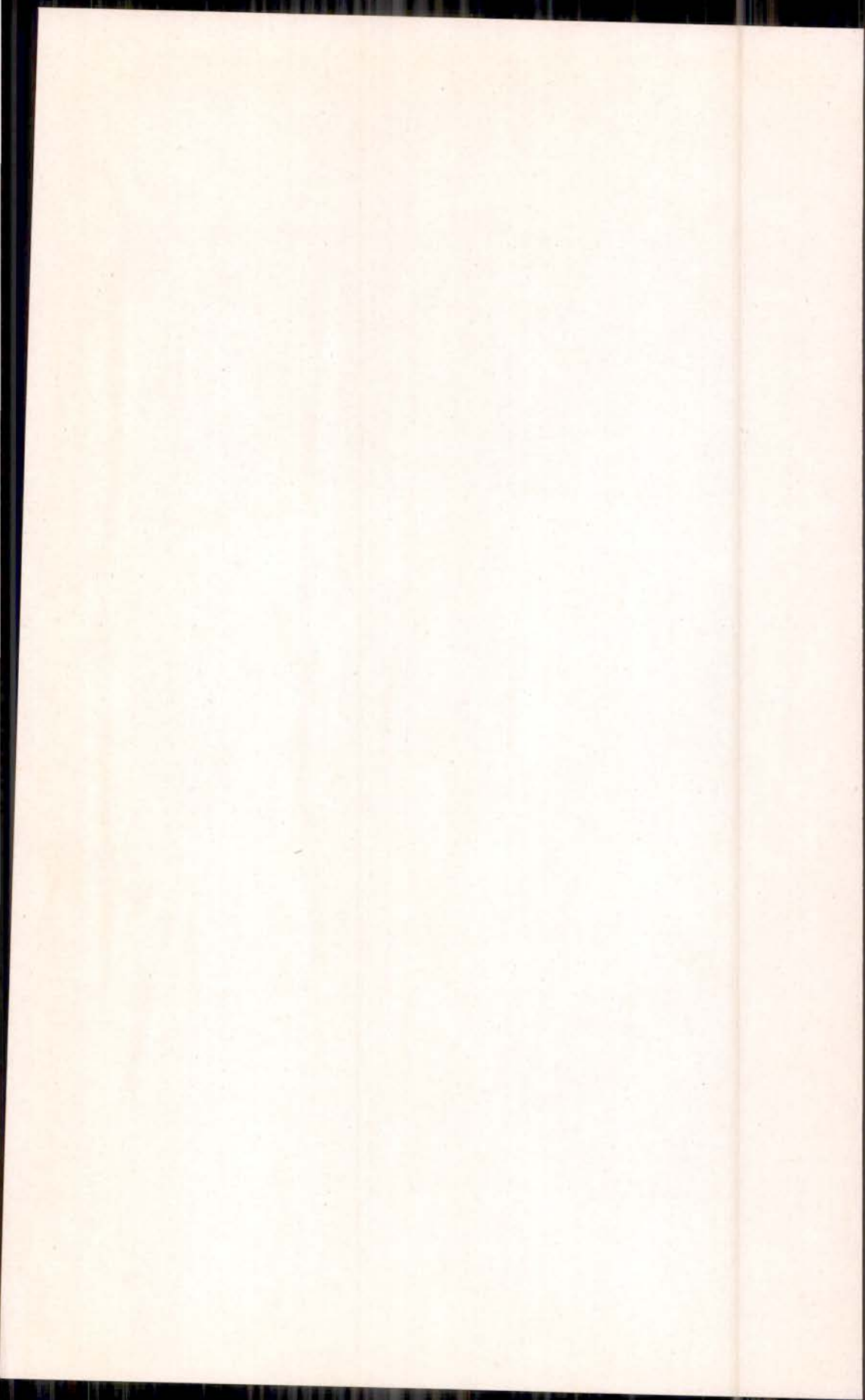
Alexandrie est aujourd'hui après le Caire, la plus grande ville d'Egypte.

On y visite ordinairement :

1^o) La place Mohamet-Ali où est érigée la statue de Mohamet-Ali. On y voit la Bourse, le Palais de Justice ; vers



LE CAIRE. — Vue Générale — Le Marché — Le Sphinx et les Pyramides



l'est, une belle vue sur la rue Chérif Pacha, où on trouve de jolis magasins ;

2°) La colonne Pompée (dans la rue du même nom), le plus grand monument conservé de l'ancienne Alexandrie.

3°) Les Catacombes de Komelchekafa ; Nécropole découverte en 1900 ;

4°) Le Musée des Antiquités Gréco-Romaines.

5°) Et si l'on a le temps, on visite également la banlieue d'Alexandrie (Ramleh).

PORT-SAÏD

Port-Saïd, ville récente, doit son vrai nom à Saïd Pacha, vice-roi d'Égypte (1854-1863), fils de Mohamet-Ali.

Elle fut bâtie à l'embouchure du Canal de Suez en 1859.

En entrant dans le port, on remarque sur la jetée la statue de Ferdinand de Lesseps, constructeur du Canal de Suez.

Rien d'intéressant à voir dans la ville.

CANAL DE SUEZ

Le Canal de Suez relie la Méditerranée à la Mer Rouge et à l'Océan des Indes.

L'ouverture du canal est due au diplomate français Ferdinand de Lesseps (1805-1894).

Il en a conçu le projet en 1854 et l'a tracé en 1855. Ce projet, adopté en 1856 par Saïd Pacha, vice roi d'Égypte, a été mis en exécution de 1862 à 1869, sous la direction de M. de Lesseps. L'inauguration solennelle de ce canal a eu lieu le 20 Novembre 1869 sous Ismaïl Pacha.

Une entente avec la France et l'Angleterre amena, en 1887, la déclaration de la neutralisation du Canal de Suez.

LE CAIRE

en Arabe "Misr" ou "El-Kahira"

En face des Pyramides, il y avait une ville que les Egyptiens appelaient "*Khere-Ohe*". Les Grecs la nommaient *Babylone*.

En 641, cette ville a été conquise par Amr-Ebn-el-As, général du Calife Omar. Il établit, en 658, sa nouvelle capitale au vieux Caire ou "Misr el Kadima". Il construisit une mosquée là où il avait dressé sa tente.

Le Caire est actuellement la Capitale de l'Egypte ; elle fut fondée vers 970 par le général musulman Gohar, lieutenant de Moëz (un des Fatimites) qui conquiert l'Egypte en 969. Elle fut la capitale des Fatimites.

Elle doit son nom "El-Kahira" à une légende : on raconte, en effet, que lorsqu'on commença la construction de la ville, la planète Mars (que les Arabes appelaient "Kahir" a passé au Zénith. Cet heureux évènement a valu à la ville le nom de "El Kahira" ce qui veut dire en arabe "la victorieuse".

Le Caire fut repris par les Turcs en 1571, par les Français en 1798 et par les Anglais en 1801.

Elle fut rendue à la Turquie aussitôt.

La révolte d'Arabi Pacha (alors Arabi Bey), en 1881, la mit aux mains des insurgés et amena l'occupation anglaise en 1882 (voir le récit "Alexandrie").

La ville du Caire a été embellie par Mohamet-Ali et ensuite par Ismaïl Pacha. Ce dernier a dépensé des sommes énormes pour le développement de son pays. Il fit bâtir le fameux Opéra du Caire en très peu de temps pour faire jouer, en l'honneur de l'Impératrice Eugénie, l'opéra "Aïda", de Verdi.

La place de l'Opéra forme actuellement la principale place de la ville. On y voit la statue d'Ibrahim Pacha, fils de Mohamet Ali.

On y visite ordinairement :

Les Pyramides et le Sphinx ;
Le Jardin Zoologique ;
Le Musée ;
Le Vieux Caire ou Fostat ;
Les Eglises Coptes ;
L'Ile de Roda et le Nilomètre ;
Les tombeaux des Califes et des Mamelouks ;
Les Mosquées ;
La Citadelle ;
L'Université " El Azhar " ;
Les Bazars ;
La Nouvelle Ville d'Héliopolis.

Voici quelques précisions pour ces visites :

LES PYRAMIDES

Il y a en Egypte plusieurs Pyramides de grandeurs inégales.

Les plus importantes sont celles de Guizeh à 15 kilom. du Caire. Les Grecs les plaçaient parmi les sept merveilles du monde.

1^o) La première pyramide construite par Chéops vers 2840 avant J. C., avait 145 mètres de haut et 233 de base (actuellement 137 et 227 mètres, le revêtement ayant disparu avec le temps). Elle se compose de 2.300.000 blocs de pierres, chacun pesant environ 2 tonnes 1/2. Hérodote, l'historien grec, relate qu'il a fallu employer 100.000 hommes pendant 20 années, travaillant 3 mois chaque année, pour la compléter.

2^o) Celle de Khéphrêm (frère de Chéops) ; moins haute que la première.

3^o) Celle de Mykerinos beaucoup plus petite que la précé-

cédente. Elle renfermait le cercueil en bois du roi Menkouri (aujourd'hui au British Museum).

Les Pyramides devaient servir de sépulcre aux rois qui les avaient construites.

C'est devant ces Pyramides que Napoléon a battu les forces égyptiennes le 1^{er} Juillet 1798. On se rappelle l'inoubliable harangue à son armée : " Du haut de ces Pyramides 40 siècles vous contemplent ".

D'autres pyramides dignes d'intérêt sont celles de Sakkara. La plus grande est d'une hauteur de 59 mètres et a une base rectangulaire de 120 sur 107 mètres de côté. On l'appelle la pyramide à degrés.

La plupart des autres pyramides du même groupe exploré de 1880 à 1883, par M. Maspero, sont décorées à l'intérieur d'inscriptions fort curieuses, destinées à instruire l'âme du mort de ses destinées en l'autre monde.

LE SPHINX

Le Sphinx, dénommé en arabe " Aboul-Hol " (père de la terreur), est un monument colossal situé à l'est de la 2^{me} pyramide de Guizeh. Il représente un lion accroupi à tête d'homme.

Il a 20 mètres de haut ; il existait déjà au moment où Chéops bâtit la grande Pyramide.

LE MUSÉE

Le Musée du Caire est un des plus beaux Musées du monde. Il fut créé par Saïd Pacha en 1857 sous la direction du grand égyptologue français Aug. Mariette Pacha (1821-1881). La collection réunie par ce dernier en 1857, avait été déposée à Boulak, puis à Guizeh. Le Musée actuel couvre une superficie de 12.000 mètres carrés. Il fut construit en 1897-1902 par le Français M. Dourgnon, en style gréco-romain, sous le Khédive Abbas II.

A l'entrée du Musée, s'élève une statue en bronze de Mariette Pacha.

Il serait trop long d'énumérer ici les merveilles accumulées dans ce Musée. Aucune description ne saurait remplacer une visite.

On y voit des papyrus ; des momies d'hommes, de femmes et d'animaux ; des figures, des statues gigantesques, des poteries, des ustensiles de toutes sortes, des vases, des céréales, des étoffes, des bijoux variés, des joyaux de toute beauté, des antiquités qui datent du temps des Pharaons, des Romains, des Coptes, etc., la plupart en parfait état de conservation.

Les Egyptiens avaient pour leurs morts un culte spécial. Ils embaumaient les cadavres, les entouraient de bandelettes et les conservaient ainsi préparés avec un soin religieux dans leur demeure où ils étaient désormais à l'abri de la corruption.

Telles sont les momies que l'on voit de nos jours dans le musée du Caire, admirablement conservées.

La momie d'un père pouvait être donnée en gage par un fils à ses créanciers ; il était à jamais déshonoré, s'il n'acquittait pas sa dette pour retirer ce dépôt sacré.

Les rois égyptiens subissaient à leur mort un jugement solennel devant tout le peuple. Leur momie comparaisait devant un tribunal de 40 juges. Chacun avait le droit de l'accuser et de lui reprocher ses fautes et ses crimes. Cette momie n'était admise dans le tombeau préparé par le roi lui-même, que si le tribunal déclarait que les bonnes actions l'emportaient sur les mauvaises. Autrement le prince coupable était privé des honneurs de la sépulture.

Le Musée du Caire vient d'être enrichi par les objets précieux rapportés du tombeau du Pharaon Tut-Ank-Amon, découvert dans la vallée des rois par Lord Carnavon, le 5 Novembre 1922. Ces richesses archéologiques sont de toute beauté ; leur valeur artistique est inappréciable.

HIÉROGLYPHES

On ignorait encore, à la fin du XVIII^e siècle, ce que signifiaient tous ces dessins étranges, toutes ces inscriptions qu'on trouvait sur les objets découverts.

Le déchiffrement des Hiéroglyphes date des études que le savant français Champollion fit sur la fameuse "Pierre de Rosette". Elle portait une inscription trilingue dont, par comparaison, il réussit à déchiffrer la partie hiéroglyphique. L'Égyptologie date de cette importante découverte.

Une fois la solution du problème trouvée, il la rendit publique dans une lettre à Monsieur Dacier, relative aux Hiéroglyphes phonétiques. Elle fut lue en partie à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, à Paris, le 17 Décembre 1822.

On a récemment découvert près du Caire, des hiéroglyphes qui relatent la grande agitation provoquée, en l'an 2000 avant J. C., parmi les sujets du Pharaon, à la suite d'un décret de prohibition du vin et autres boissons alcoolisées. Le Corps médical intervint déclarant une telle mesure désastreuse et affirmant que le peuple boirait, en secret, sans aucune retenue. On consulta les divinités. Au cours de la cérémonie, un grand prêtre s'enivra. Le "régime sec" fut aussitôt interdit.

JARDIN ZOOLOGIQUE

L'un des plus riches du monde. On y voit toutes sortes d'animaux, d'oiseaux, de serpents, de poissons, etc., sans compter des arbres et des fleurs de toute beauté. Le jardin zoologique est situé à mi-chemin entre Le Caire et les Pyramides. On peut y passer soit en allant, soit en revenant des Pyramides.

LA CITADELLE

La citadelle occupe le point culminant de la ville. Elle a été bâtie par l'ordre de Saladin, premier sultan Ayoubite d'Égypte

(Nasser Youssef Salah El Dine), en 1179, avec des pierres des petites pyramides de Guizeh.

Mohamet-Ali y fit construire une mosquée revêtue d'albâtre et dont les deux minarets se voient de loin (Mosquée Mohamet Ali). Elle a été terminée par Saïd en 1857.

A l'intérieur, une coupole byzantine repose sur quatre piliers carrés. En entrant, on trouve à droite le tombeau de Mohamet-Ali.

Elle a eu pour architecte le grec Youssef Bochna, de Constantinople, qui s'inspira comme modèle, de la mosquée Nouri Osmanié, de Constantinople.

Derrière la Mosquée, il y a le puits de Joseph qui a 86 mètres de profondeur.

C'est dans la Citadelle que Mohamet-Ali fit égorger les Mamelouks le 1^{er} Mars 1811. On dit qu'un seul Mamelouk a pu s'évader ; c'est Hassan Bey. Monté à cheval, il se jeta de la plateforme du palais, dans le vide, d'une hauteur de 20 mètres. Son cheval fut tué, mais lui, s'échappa sain et sauf. Le coin de la plateforme est appelé le " Saut de Mamelouk ".

KHAN EL-KHALILI (Bazars)

Il doit son nom à Garkas el Khalili qui l'a construit en 1400 sur l'emplacement du palais des Fatimites. C'est le grand bazar où l'on trouve toutes espèces de curiosités orientales, des tapis, des étoffes, etc , etc. Les touristes ne manquent pas de visiter ce bazar .

TOMBEAUX DES CALIFES ET DES MAMELOUKS

La visite de ces tombeaux est intéressante. On y voit les demeures funèbres des anciens gouvernants d'Egypte.

EGLISES COPTES

Une ancienne crypte qui date probablement des II^e ou III^e siècle. On dit qu'elle a été bâtie sur l'emplacement d'une maison

qui a servi de refuge à la Sainte Famille, en arrivant en Egypte. Il y a tout lieu de croire qu'une chapelle souterraine y a été construite par les chrétiens persécutés. Cette chapelle fut ensuite agrandie et une église a été construite sur l'ancienne crypte. C'est cette église qu'on voit aujourd'hui sous sa forme antique. En 1698, les Franciscains occupèrent cette église, mais ils en ont été chassés depuis par les Coptes.

LE NILOMÈTRE

Le Nilomètre (en arabe El-Mekias), a été établi en 716 ap. J. C., par Sulieman, Calife Omayade, pour connaître l'importance de la crue du Nil. C'est un puits en pierre de taille, au milieu duquel se trouve une colonne octogonale avec une échelle gravée en anciennes coudées arabes (Diraa = 24 kirats = 0^m54).

UNIVERSITÉ EL-AZHAR

La Mosquée d'El-Azhar date de 970. Elle fut bâtie par Goar, lieutenant de Moez, Calife Fatimite. Elle fut érigée en Université en 988 par le Calife El Aziz.

Cette Université est la plus importante institution islamique du monde. Elle contient, dit-on environ 10.000 étudiants qui font 17 années d'études.

NOUVEL HÉLIOPOLIS

C'est un faubourg du Caire créé dans le désert en 1906 par une Société Belge. Il y a de beaux hôtels et de très jolies maisons de style arabe.

Les rues sont larges et bien entretenues.





PHILÆ. — Le Temple d'Isis



Colosses de Memnon

Imprimé sur les presses de la Maison
MAURIN & PAGÈS
99, rue Paradis & 80, Rue Cherchell
MARSEILLE

ERRATA

<i>page</i>	<i>ligne</i>	<i>erreur</i>	<i>lire</i>
7	13 ^e	Tell-el-Amara	Tell-el-Amarna
8	32 ^e	600-750	660-750
11	12 ^e	1595-1635	1585-1634
18	26 ^e	était	c'était
22	3 ^e	Nouk	Nouh
27	22 ^e	Ville	Villa
28	14 ^e	Balsamin	Baalsamin
»	15 ^e	Une des inscriptions	Une de ses inscriptions
30	3 ^e	1585-1635	1585-1634
33	10 ^e	disparition	dispersion
43	23 ^e	Nafrou	Nofrou
»	31 ^e	de Hyksos	des Hyksos
45	16 ^e	600-593	609-593
46	13 ^e	Arridhée	Arrhidée
47	31 ^e	638	637
54	18 ^e	1571	1517

Syrie, Palestine et Egypte

par A.N. Tohmeh, Ingénieur-Cartographe
Membre de la Société de Géographie de Marseille

Echelle de $\frac{1}{3,000,000}$

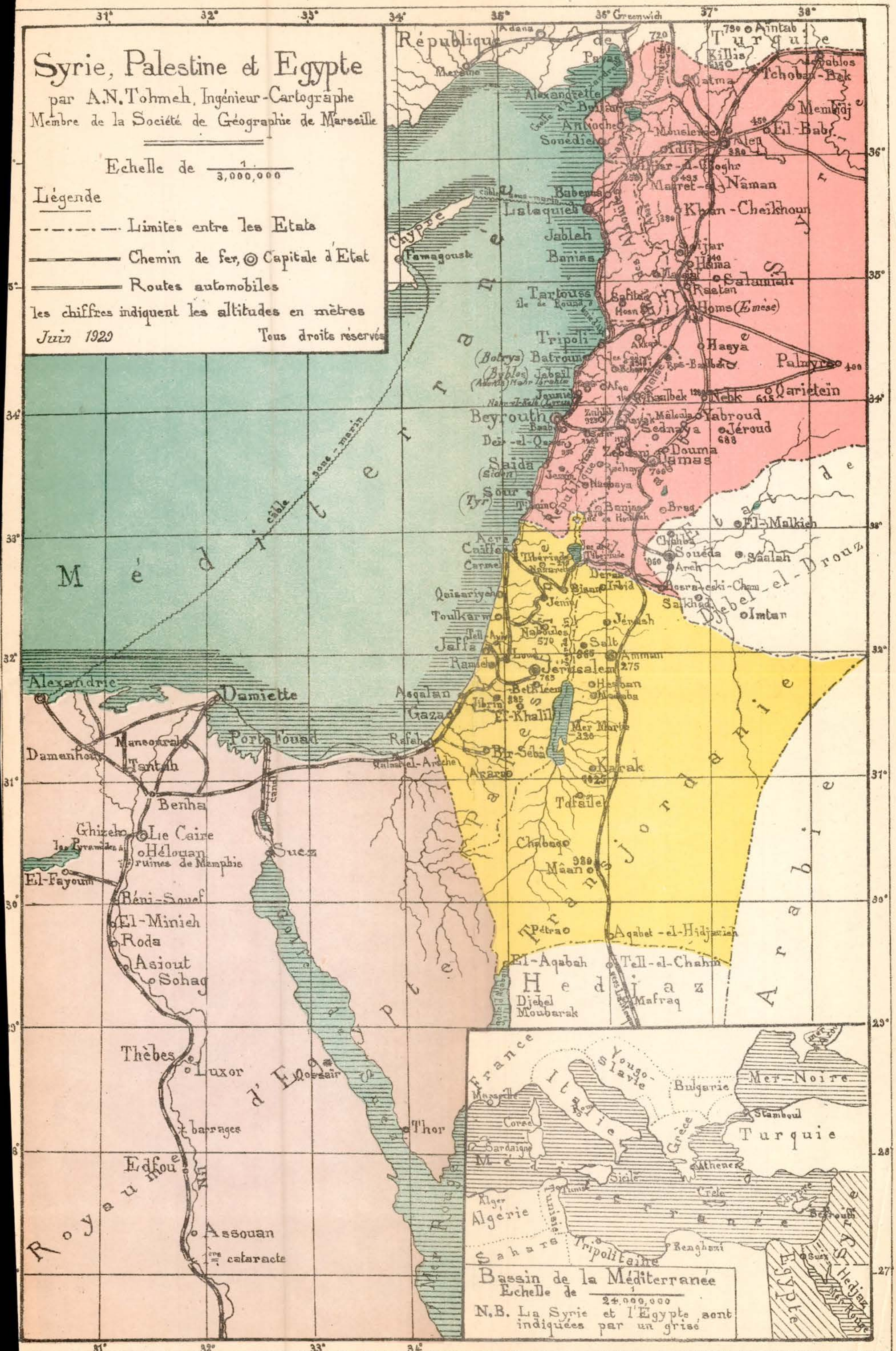
Liégende

- Limites entre les Etats
- Chemin de fer, © Capitale d'Etat
- Routes automobiles

les chiffres indiquent les altitudes en mètres

Jun 1929

Tous droits réservés



Carte publiée et éditée spécialement pour le guide touristique de Monsieur Abdallah Zéhil